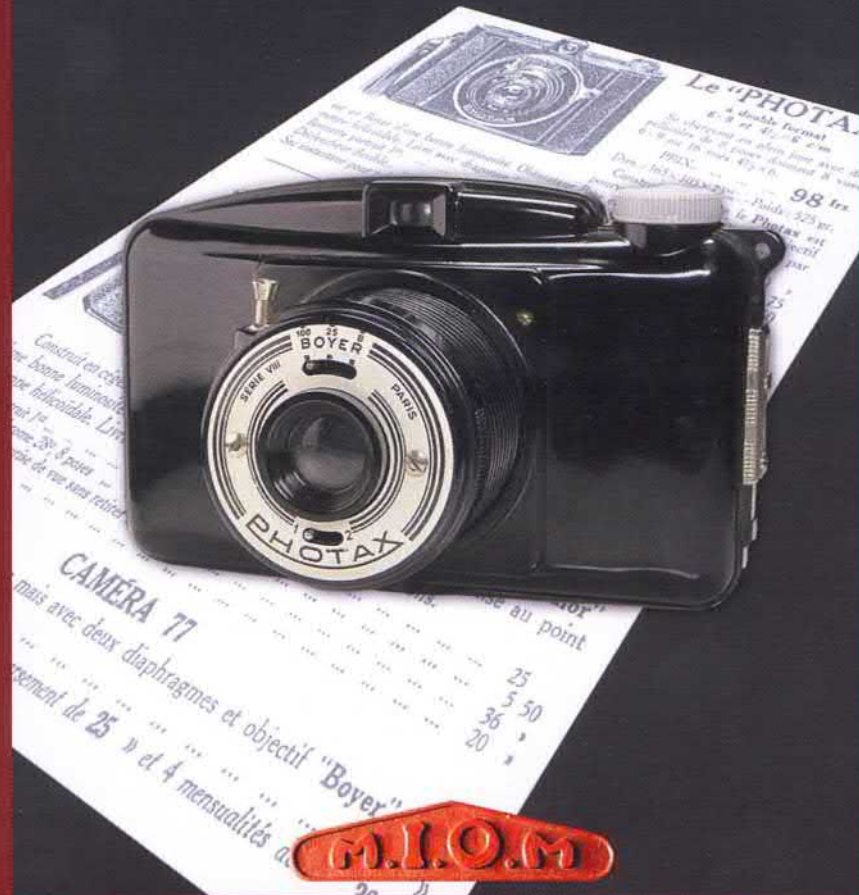


**UN OUVRAGE
DE POIDS VIENT
DE PARAÎTRE !**

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

Lucien Gratté Régis Boissier Jacques Charrat Sylvain Halgand

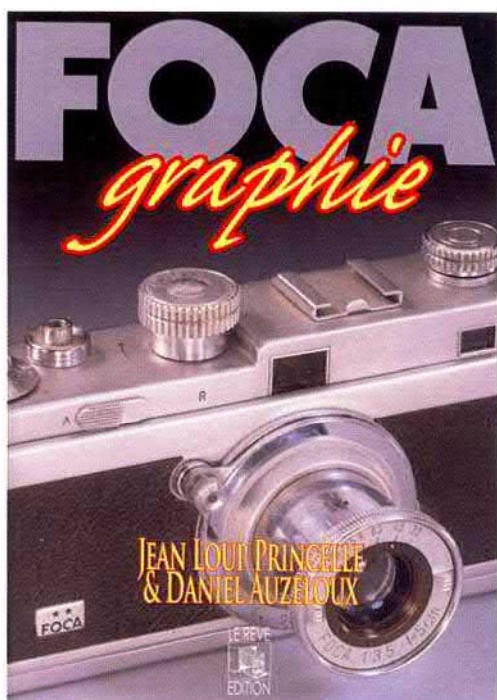
PHOTAX



AVRIL 2006 N° 132 9 €



LE CLUB ÉTAIT PRÉSENT HORS LES MURS !



A Nîmes, ce n'était pas l'Arlésienne !

FOCA Universel
HISTORICAL CLUB
 Club informel mais international des amoureux et collectionneurs
 de FOCA, l'appareil photo de haute précision



*J-L. Princelle, G. Bandelier, J. Charrat, M. Fournier
 prêts pour l'ouverture du Salon de Nîmes.*



*G. Bandelier attendant la dédicace des auteurs,
 J-L. Princelle et D. Auzeloux (au centre).*



*Photos
 J-C. Fieschi*



Nous serons à Vitry sur Seine !



Le Cyclope nouveau était arrivé !

L'ÉVÈNEMENT !

En fait, je devrais dire les événements plutôt que l'événement. Pourquoi ce pluriel ostentatoire ? Comme le train qui, autrefois, pouvait en cacher un autre, le premier événement en cache plusieurs autres. Certains d'autre vous, perspicaces Rouletabille, auront compris que, à la lecture de la couverture du bulletin, la sortie du livre sur Photax, la MIOM était le premier événement.

Le deuxième événement découle directement du premier. Grâce à l'obstination (ce mot est une qualité dans mon discours) des auteurs de ce livre, une exposition verra le jour sur les lieux même de la naissance du Photax, c'est-à-dire à Vitry-sur-Seine. Cette dernière aura lieu à la salle polyvalente de la Heunière, 36 rue Audigeois.

Cette exposition aura pour thème principal, la fabrication des appareils photo Photax, de 1936 à 1962. Outre la présentation autour de cette fabrication, seront présentés les aspects socioculturels de la vie dans et autour de la MIOM. Elle est organisée conjointement par la Société d'Histoire de Vitry-sur-Seine, que je remercie sincèrement en la personne de son Président, Monsieur André Carville, et le Club Niépce Lumière.

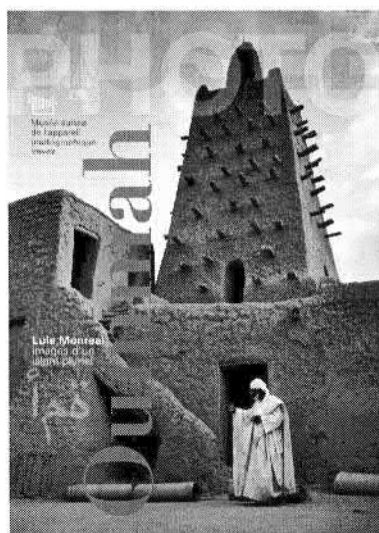
L'inauguration de l'exposition aura lieu le samedi 6 mai à 10h30 et nous comptons sur vous très nombreux pour cette occasion qui met en avant de belle façon le Club et ses membres.

Pour que cette fête soit complète, je vous convie aussi à participer à notre Assemblée Générale, événement principal de la vie de notre Club. Comme je ne pouvais, en aucun cas, manquer d'allier les deux événements décrits ci-dessus avec celui-ci, alors je vous informe que notre Assemblée aura lieu le 6 mai à 9H sur les lieux mêmes de l'exposition. Nous vous ferons parvenir dans les prochains jours tous les éléments pour participer. L'objectif est de faire profiter les membres du Club de la région parisienne, de l'Ouest, de l'Est et du Nord de la France. Bien sûr, les autres ne sont pas exclus, les transports permettent maintenant des liaisons rapides avec la capitale.

Soyez donc nombreux à nous rejoindre pour ces événements qui s'annoncent importants pour la vie de notre Club.

Notre bulletin d'avril sera particulièrement éclectique pour satisfaire tous les goûts et je peux vous dire qu'ils sont nombreux parmi nous. Un article sur l'Altix en complément de la réédition des articles de Bernard Vial sur les appareils est-allemands dans le Bulletin. On pense aussi aux Focaphiles avec un article sur les filtres de ce même Foca. De quoi régaler tous les amateurs de chinage. Je n'oublie pas non plus l'Aquamatic, ni les Nikkorex. Je vous le disais, de la diversité....

En parlant de ceux qui ont rejoint récemment, je suis heureux d'accueillir notre troisième iconomécano fille, Chantal Muller. Mais bien sûr, je souhaite aussi la bienvenue à André Grignon de Lormes, Daniel Auzeloux d'Argentat, Frédéric Zarch de Saint-Etienne, Henri Cascaïl de Gradignan, Pierre Erizé de Toulouse, André Leblanc de Bourlon Marlotte, Lucien Sognier de Gassin, Jean Claude Colin de Saint-Malo, Jean Pierre Mahiant de Braine le Château en Belgique, Frédéric Loquin de Versailles. Beaucoup de nouveaux adhérents, de tous horizons, de toutes passions, c'est le signe de la bonne santé de notre Club.



Le Musée suisse de l'appareil photographique nous fait part de son exposition temporaire



Luis Monreal

L'AGEFI

Oumma, image d'un islam pluriel



du 16 mars au 10 septembre 2006

du mardi au dimanche, de 11h à 17h30
et les lundis de Pâques et de Pentecôte

Ne pas oublier la magnifique collection d'appareils du Musée ! Grande Place, 99 CH 1800 Vevey

SOMMAIRE

II Vie du Club hors les murs

3 Éditorial

par Gérard Bandelier

4 Appareils photo d'Allemagne de l'Est

de Bernard Vial

10 EHO-Altissa Altix

par Pierre Vialle

12 Le PHOTAX nouveau dévoilé !

par la Rédaction

13 Les filtres Foca

par Jacques Aurelle

16 L'Aquamatic

par Philippe Chatelus

18 Le CZJ Magnar

présenté par la Rédaction

19 Des trouvailles photargentiques !

par Jean-Claude Fieschi

21 Les Nikkorex

par Jean-Yves Moulinier

24 Annonces et Foires

25 Nos Annonceurs

26 Vie du Club

par Gérard Bandelier

III Vente à venir

DANS LE (RÉTRO) VISEUR : BERNARD VIAL

présenté par Gérard Bandelier

Bernard Vial est surtout connu et grandement apprécié pour ses écrits et son ouvrage sur les imageurs français de la période 1940-1960. A côté de son important ouvrage sur "L'Age d'Or des Appareils Allemands 1930-1940", il écrit en 1979 une série de quatre articles sur des appareils issus des usines de la R.D.A. Voici le deuxième article issu de la plume de Bernard Vial et consacré aux imageurs fabriqués en Allemagne de l'Est.

Les appareils d'Allemagne de

Pour les fouineurs et les collectionneurs

DANS notre dernier numéro, nous avons commencé de vous présenter les appareils qui ont été construits en Allemagne de l'Est dans la période qui a précédé l'intégration à peu près totale de l'industrie photographique au secteur nationalisé, essentiellement sous le nom de la firme VEB Pentacon. Nous poursuivons ici ce panorama avec les marques Certo et Jhagee.

CERTO - C'est une firme de Dresde et une maison très ancienne puisque fondée à la fin du XIX^e siècle, et que les collectionneurs apprécient tout particulièrement. Nous lui devons, en 1906, un des plus jolis foldings existants, appareils en forme de sac de dame, recouvert de crocodile et d'incrustation de métal, que l'on peut admirer au musée de Prague. Sa beauté lui a valu une pleine page en couleur dans le grand livre de Michel Auer, et une cotation de 25 000 francs, ce qui est vraiment un record pour un petit appareil pliant 6,5 x 9, muni d'un objectif achromatique 1:8 et d'un obturateur à trois vitesses. Jusqu'en 1939, Certo bâtit sa réputation sur une fabrication de moyenne série, mais d'exécution sérieuse qui en avait fait une affaire florissante à laquelle la clientèle restait fidèle. Quand en 1946 elle reprit son activité en zone est, ses dimensions modestes lui valurent de ne pas être nationalisée ; elle demeura indépendante pendant près de 20 ans, et ce n'est que récemment qu'elle devint à son tour une VEB (entreprise propriété du peuple).

Le premier modèle que nous lui devons, le Super Dollina II, est la reprise d'une création de 1939. C'est un très joli petit 24 x 36 pliant, s'ouvrant dans le sens horizontal et se réglant au moyen d'un télémètre couplé d'un emploi particulièrement agréable. En effet, celui-ci se manœuvre non pas de l'avant par un

curseur autour de l'objectif, mais au moyen d'une molette placée à l'arrière droit du boîtier. Les chiffres des distances défilent dans une fenêtre sur le haut du carter et la rotation du bouton fait avancer au moyen de ciseaux à écartement variable toute la platine avant. Le télémètre, indépendant du viseur, coupe latéralement en deux toute l'image tant que la netteté n'est pas obtenue. L'optique semble être toujours un Tessar 2,8 de 50 mm, sur obturateur Vebur au 1/250 s, ou sur Synchro-Compur au 1/500 s, ce dernier, réservé en principe aux exemplaires destinés à l'exportation. Le Super Dollina II, par sa fabrication raffinée mais plutôt légère, rappelle typiquement le style de l'avant-guerre. Son importateur en France, Central-Photo le diffusa en quantité relativement importante et l'on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'un appareil rare. Par contre, j'ai trouvé sur un dépliant publicitaire des fabrications est-allemandes en 1955, une version simplifiée du Super Dollina, sans télémètre et avec mise au point frontale, qui ne fut jamais importée en France et qui m'était totalement inconnue. Ce qui donne un charme supplémentaire à cette variante c'est qu'elle fut gratifiée du joli nom de « Durata ».

La plus belle création de Certo après guerre et la plus originale, fut sans conteste le Certosix que j'ai décrit dans Photo-Revue en février 1977. Rappelons-en rapidement les caractéristiques : pliant 6 x 6 à télémètre couplé avec avance automatique de la pellicule, correction continue de la parallaxe par élévation de l'objectif quand on se rapproche du sujet. La mise au point se fait au moyen d'un grand levier situé sous l'abattant. Les objectifs du Certosix, toujours de haute qualité, sont le Primotar 3,5 de Meyer ou le Tessar 2,8,



Certo Dollina II.

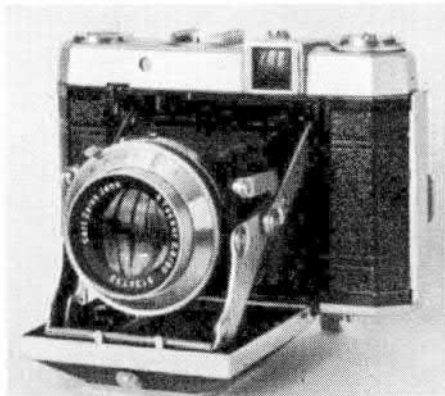
l'Est, de 1945 à 1960 (2^e partie)

tous deux de 80 mm, et les obturateurs des Tempor ou des Compur. Le seul regret que l'on puisse avoir à son sujet, c'est qu'il soit né avant la vulgarisation des viseurs collimatés. Le sien, et c'est son point le plus faible, est un simple viseur clair de type Galilée.

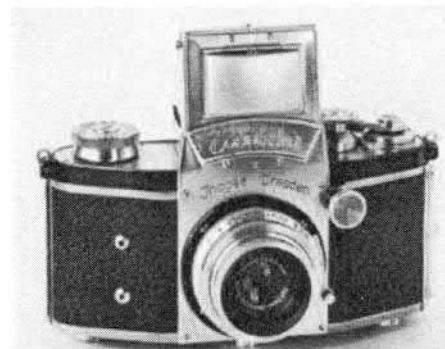
Après ces deux appareils de précision, il semble que le rôle réservé à Certo dans l'industrie photographique est-allemande ait été le domaine de l'appareil simple de débutant. Ceci nous a valu d'abord le Certophot 6 × 6 métallique rigide avec ménisque à mise au point et obturateur donnant la pose et une vitesse instantanée, puis meilleur marché encore, un Certina 6 × 6 ou 4 × 4 en plastique. A l'heure actuelle on ne connaît de Certo qu'un petit 24 × 36 de vulgarisation qui ne paraît pas être importé chez nous.

JHAGEE était l'une des principales firmes allemandes d'avant-guerre, l'un des quatre géants d'alors avec Rollei, Leitz et Zeiss-Ikon. La firme avait été fondée à Dresde en 1895 par un Hollandais nommé Steenberg qui était venu s'installer en Saxe, sans doute en raison de la facilité d'y trouver une main-d'œuvre hautement spécialisée dans la fabrication des appareils photographiques, car Dresde comptait alors à elle seule, autant de constructeurs que tout le restant de l'Allemagne. Dans le numéro de Photo-Revue de septembre 1974, j'ai fait l'historique complet de la firme Jhagee depuis ses origines ; il ne sera donc question aujourd'hui que des modèles de la période d'après-guerre.

Et encore ce tableau ne sera-t-il brossé qu'à grands traits, car il faudrait un volume complet pour étudier tous les détails, toutes les variantes, des divers appareils qui se sont succédés de 1945 à 1972, date à laquelle cessa complètement l'activité de Jhagee. Nous sommes



Certosix 6 × 6.



*Exakta II
le premier nouveau modèle
d'après-guerre.*

d'ailleurs quelques collectionneurs — en France, en Angleterre et aux U.S.A. — que cette question passionne et, grâce aux efforts réunis de tous, il est vraisemblable que cette étude verra le jour prochainement et que nous disposerons, en ce qui concerne l'Exakta, d'une littérature comparable à celle qui existe depuis longtemps pour le Leica. La firme Jhagee, bien qu'extrêmement importante (le groupe comprenait cinq usines réparties dans les banlieues de Dresde), ne fut jamais nationalisée. Le motif exact ne nous en est pas connu. On l'attribue au fait que la majorité des capitaux était propriété hollandaise. On peut aussi penser que l'État est-allemand ne voulait pas risquer de toucher à l'image de marque d'une firme dont le renom constituait une source considérable de rentrées de devises.

Durant la guerre, les bombardements touchèrent durement le potentiel industriel de Jhagee. En particulier l'outillage du modèle 4 × 6,5, et celui du 6 × 6 que la maison venait de créer juste avant les hostilités, furent complètement détruits. La paix revenue, il fut décidé lors de la reprise du travail de consacrer toute l'activité de l'entreprise au modèle 24 × 36, dit Kine-Exakta. Celui-ci créé en 1936 est le véritable ancêtre de tous les reflex actuels. Il devait d'ailleurs, pendant plus de vingt ans, garder une supériorité incontestable sur tous ses concurrents. La gamme de son obturateur de 12 s au 1/1 000 s n'a jamais été dépassée, et la robustesse de son mécanisme est légendaire. Il est sans aucun doute le reflex pour lequel fut établie la plus large gamme d'objectifs, car tous les grands opticiens du monde en livrèrent à son intention. Le premier Kine-Exakta fabriqué en R.D.A. est exactement semblable à ceux d'avant-guerre, à quelques infimes détails près.

*Exakta-Varex
premier modèle.*



Il est généralement admis par les collectionneurs que l'on reconnaît le tout premier modèle de 1936, à la forme ronde de sa loupe, qui devint rectangulaire dès 1937 dans les suivants. Ceci n'est toutefois pas absolument évident, car l'on trouve sur les revues américaines de 1949 des publicités pour le Kine-Exakta représenté avec une loupe ronde. Il peut y avoir deux explications à cela : soit que les annonceurs aient utilisé des anciens clichés de 1936, ce qui paraît douteux treize ans après, soit plus vraisemblablement, que Jhagee ait employé, pour ne pas les perdre à une époque où tout était rare et où tout se vendait, des stocks de pièces détachées. 90 % au moins de la production de ces modèles fut exportée vers les États-Unis, faisant rentrer un nombre appréciable de dollars dans les caisses du jeune État est-allemand. En 1949, apparut un nouveau modèle dit Exakta II, sur lequel le chiffre II est d'ailleurs la principale nouveauté, tout le reste étant pratiquement identique, mise à part la présence d'un couvercle protecteur sur la loupe.

Entre-temps, étaient nés à Dresde également, le Contax S, que nous verrons plus loin, et en Italie le Rectaflex, les deux premiers à prisme redresseur, alors que l'Exakta ne disposait que du capuchon classique dans lequel l'image observée est inversée de droite à gauche. Pour combler cette lacune, Zeiss créa pour l'Exakta un prisme amovible s'emboîtant sur le capuchon ouvert, et permettant la mise au point redressée à hauteur d'œil. Ce prisme est aujourd'hui très rare car quelques mois plus tard Jhagee reprit son avance technique en présentant l'Exakta-Varex, dont les différentes versions allaient durer plus de vingt ans.

Varex signifie que le système de visée est interchangeable, au choix de l'opé-



*Exakta Varex I a
avec prisme à cellule*



*Exakta VX 1000
le dernier
des « vrais » Exakta.*

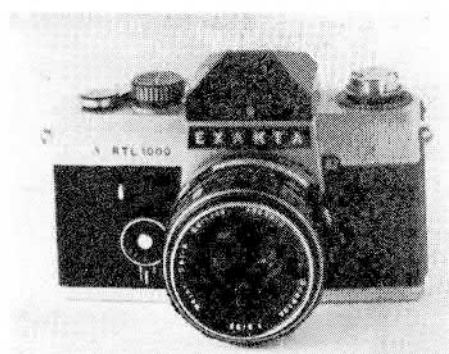
rateur qui peut instantanément passer du prisme au capuchon. Seuls actuellement les plus beaux reflex japonais disposent de ces deux types de visée. Certes, dans la plupart des cas le prisme est plus commode, mais il en est d'autres où la supériorité du capuchon est évidente. Citons simplement comme exemple la prise de vue de petits objets au ras du sol, qui, avec le prisme, oblige l'opérateur à des contorsions intrigant souvent les profanes qui le regardent faire. C'est sur le modèle Varex que Jhagee abandonna pour le flash la prise à deux broches qui datait de l'Exakta 4 × 6,5. Celle-ci fut remplacée par trois prises standard pour synchroniser l'électronique, les lampes magnétiques à combustion lente et celles à combustion rapide.

Vint ensuite le Varex VX, techniquement très proche, mais différent par de nombreux points de détail, tels que le dos à charnière (et non plus totalement amovible). Cette période vit aussi apparaître les objectifs à présélection du diaphragme. Jusque-là, dans un reflex, on faisait la mise au point à pleine ouverture et ensuite on réglait le diaphragme sur l'ouverture choisie. Cela n'est pas rédhibitoire lorsque l'on opère avec le capuchon, mais le devient avec le prisme car il faut alors retirer l'appareil de l'œil, fermer le diaphragme, et le placer à nouveau contre l'œil qui d'ailleurs n'y voit souvent plus grand-chose. La première solution adoptée fut celle de la butée. Il suffisait, mise au point faite à pleine ouverture, de tourner sans avoir à la surveiller, une bague qui s'arrêtait d'elle-même à la valeur précédemment choisie. C'était déjà un progrès. Le suivant fut plus important encore. Le diaphragme fut muni d'un armement préalable le maintenant grand ouvert et se relâchant automatiquement

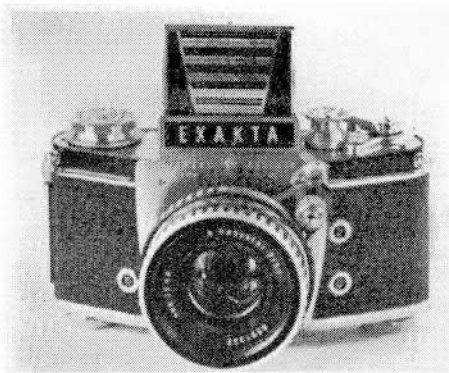
au déclenchement pour s'arrêter à l'ouverture affichée. On en arriva enfin à la présélection entièrement automatique, solution actuelle que je n'ai pas besoin de décrire ici. C'est sur l'Exakta-Varex que l'on voit apparaître en plus de la classique baïonnette interne une seconde baïonnette externe facilitant l'emploi de très gros objectifs comme le Sonnar 2,8 de 180 mm.

Les modèles de Varex se succédèrent rapidement : II, IIa, IIb, avec de très nombreuses modifications d'aspect et quelques variantes techniques de moindre importance. C'est sur le IIa que le mécanisme des vitesses lentes et de retardement, auparavant très bruyant, devint presque silencieux par l'emploi de rouages en nylon au lieu de métal. Pour ce modèle Jhagee livra un curieux prisme comportant une cellule au sélénium indépendante et un viseur Galilée incorporé. A noter qu'aucun des « vrais » Exakta de Dresde n'a jamais possédé de système de mesure de la lumière à travers l'objectif. Ce sont d'autres firmes qui en ont fabriqué à son intention.

Les derniers IIa et les IIb qui suivirent, adoptèrent un nouveau dessin pour la façade et un nouveau graphisme pour la marque. Enfin, le VX 1000 fut le premier à être doté du retour instantané du miroir. Jhagee s'y était toujours refusé jusque-là, affirmant qu'il était bon de savoir que lorsque l'on voyait l'image c'est que l'obturateur était armé. Dailleurs dans le VX 1000 où elle est toujours visible, une flèche rouge demeure dans le viseur tant que l'obturateur n'est pas armé, pour le rappeler. Cet appareil marque le déclin de Jhagee. On peut noter que c'est l'un de ceux que l'on trouve le plus fréquemment en panne, alors que les autres Varex ont la réputation d'être « increvables ». A la même époque fut livré un modèle simplifié



*Exakta RTL 1000
— un boîtier de Praktica.*

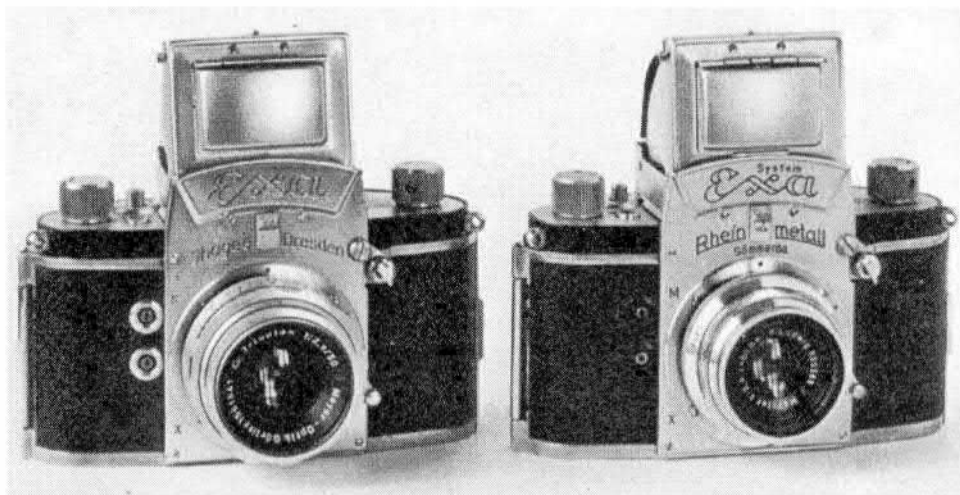


*Varex IIa
dernier modèle avec
capuchon décoré*

appelé Exakta VX 500 qui possède les autres caractéristiques du 1000, mais son obturateur ne va que du 1/30 s au 1/500 s, sans vitesses lentes ni retardement.

Divers procès en propriété de marque amenèrent l'usine de Dresde à renoncer d'elle-même au nom de Jhagee et à la marque Exakta, et l'on trouve les derniers exemplaires fabriqués, appelés simplement VX 500 et VX 1000, mais avec la mention « Aus Dresden », c'est-à-dire provenant vraiment de Dresde, pour les différencier de l'Exakta-Real, monté à Berlin-Ouest. On en vint même à abandonner l'outillage original et le boîtier, et sous le nom d'Exakta RTL 1000, fut en fait livré un Praktica que les puristes répugnent un peu à faire rentrer dans la famille. De l'ancien modèle ont seulement été gardées la baïonnette et la possibilité, grâce à un second déclencheur, d'utiliser les objectifs à présélection externe des Varex. Ses caractéristiques techniques sont celles des appareils actuels et je les estime trop modernes pour m'y étendre dans un article relatif à la collection.

Pour raconter brièvement l'évolution de l'Exakta 24 × 36 en R.D.A., j'ai abandonné la chronologie, car à côté de ces modèles classiques, Jhagee en fabriqua deux autres très originaux. Commençons par les Exa. Le premier parut en 1953. C'est une version très simplifiée de l'Exakta mais qui en conserve néanmoins les avantages essentiels : viseurs reflex interchangeables (capuchon ou prisme), et objectifs eux aussi amovibles. Tous les éléments convenant indifféremment à l'Exa ou à l'Exakta. La simplification porte sur l'obturateur. Le rideau avec sa gamme unique de vitesses y est remplacé par un système dit « à boisseau » limité du 1/25 s au 1/150 s. Le réglage de ces vitesses s'opère par un



*Exa
de Jhagee et de
Rheinmetall.*

curseur se déplaçant dans une fente sur le dessus du boîtier. Malgré sa très grande simplicité l'Exa est loin d'être un engin de pacotille. Le premier modèle notamment est très attachant et d'un emploi extrêmement agréable. Pour un prix qui n'était environ que le tiers de celui de l'Exakta, il permettait d'avoir un vrai reflex de tout petit volume, et je crois que tous ceux qui en possédèrent en furent particulièrement satisfaits. Ses limites résidaient dans la gamme étroite des vitesses et dans le vignettage que provoquait l'obturateur lors de l'emploi de focales $>$ à 100 mm. On reconnaît les tout premiers à la prise de synchronisation à deux broches, remplacée très vite par la prise standardisée de 3 mm.

Il existe de ce premier modèle une variante particulièrement recherchée par les collectionneurs, dite « System Exa Rheinmetall ». L'appareil est exactement semblable à celui de Jhagee, mais porte sur la façade et le capuchon la mention « Rheinmetall. VEB. Sömmerda ». Pour quelle raison la fabrication de l'Exa fut-elle confiée — pendant un laps de temps très court — à cette importante firme de Thuringe ? C'est une énigme que je n'ai pas encore pu résoudre. J'ai trouvé également un Weltax 6 $\times$ 6 monté par Rheinmetall. Il s'est peut-être simplement agi de soulager les usines surchargées de Dresde, en alimentant une autre usine où le travail manquait ?

Vinrent ensuite à partir de 1960 deux nouveaux modèles dits Exa I puis Ia, gardant les possibilités du modèle initial, mais cela sur un nouveau boîtier plus gros et moins esthétique aussi. Le curseur commandant les vitesses y est remplacé par un bouton, et le maximum passe du 1/150 s au 1/175 s, différence purement symbolique et indécélable sur un cliché. Dans l'Exa I l'avancement se fait par un bouton, et par un levier dans

le Ia, seule différence entre les deux. J'ai appris tout récemment que ce dernier avait été livré sous le nom de « VX 100 », quand tout à la fin, la R.D.A. renonça à utiliser les marques de Jhagee.

Il y a juste vingt ans, en 1959, fut livré le premier exemplaire d'une nouvelle famille d'Exa, l'Exa II. On y revient à l'obturateur à rideau de toile, mais défilant verticalement et avec une gamme de vitesses limitée de la demi-seconde au 1/250 s. Par contre, on y a renoncé à l'interchangeabilité des systèmes de visée et ces modèles ne sont livrés qu'avec un prisme fixe. Dans le IIa qui lui succèdera, la principale modification sera un dos totalement amovible au lieu d'être monté sur charnière. Le IIb sera doté du retour éclair du miroir, et enfin dans l'Exa 500 dernier type de la série, la visée se fera sur micro-prismes, et la vitesse maximale sera portée au 1/500 s, comme l'indique le nom de l'appareil.

Il y a fort peu de temps que les Exakta Varex et les Exa font partie de ce que les Anglais appellent les « Collectable Cameras », c'est-à-dire les appareils que l'on peut collectionner. Ils n'étaient jusque-là considérés que comme instruments d'usage et leur valeur ne dépendait que de leurs caractéristiques techniques. Par contre, dès que la mode s'est répandue, il y a maintenant une douzaine d'années, de regarder les appareils photographiques comme des pièces de collection, l'extraordinaire Exakta 66, dont nous allons parler pour terminer cet article a été d'emblée une pièce enviée et recherchée par tous les amateurs. C'est qu'il réunit les deux qualités les plus prisées des collectionneurs, la rareté et l'originalité. La rareté d'abord, parce qu'il ne fut fabriqué que quelques mois au début de l'année 1950, que son



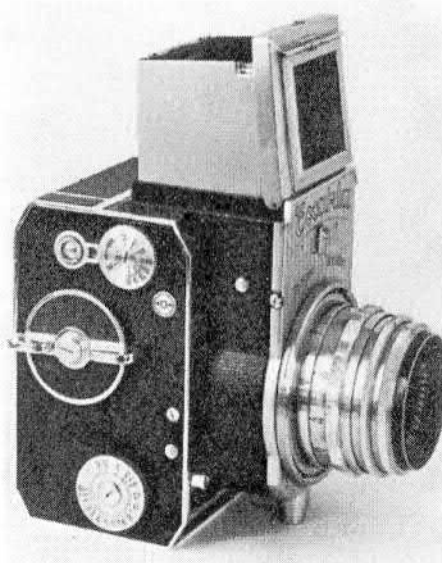
*Exa I nouveau modèle
— ici avec
objectif français « Telec ».*

prix très élevé en limita la vente, et que celle-ci fut presque exclusivement réservée au marché américain. L'originalité ensuite, car ce nouveau modèle ne ressemble en rien à l'Exakta 6 × 6 de 1939 qui n'était que l'extrapolation des 4 × 6,5 et 24 × 36. Il se présente verticalement et les différentes commandes sont réparties sur les deux faces latérales. Sur celle de droite, une grosse clef chromée à retour automatique, ressemblant à celles qui servaient à remonter le ressort dans les caméras 8 mm, assure en un demi-tour l'avance du film et l'armement de l'obturateur. Celui-ci est inchangé, c'est le fameux obturateur de tous les Exakta, avec ses deux boutons séparés et sa gamme de vitesses allant de 12 s au 1/1 000 s, possibilité de retardement sur chacune d'elles et en plus, poses longues jusqu'à 6 s avec déclenchement différé. Nous trouvons sur cette face le compteur de vues pour douze poses 6 × 6, bloquant le déclencheur quand le film est terminé. Sur la face gauche, un second compteur gradué jusqu'à 25, permettait d'employer du film 35 mm dans des magasins spéciaux.

Car les magasins dans lesquels se placent le film sont amovibles. Sans aller comme l'Hasseblad jusqu'à la possibilité d'en changer en cours de prises de vues l'on pouvait, si l'on en possédait plusieurs, les charger à l'avance de manière à ne perdre que quelques secondes au cours d'une série importante de prises de vues, et cela, sans avoir à dévisser l'appareil de son pied. Chaque magasin possède une fenêtre avec la mention « Film-notes », établie selon le principe des ardoises magiques, c'est-à-dire que l'on peut y inscrire ce qu'on veut, puis une sorte d'essuie-glace manœuvré par un bouton efface instantanément les inscriptions que l'on ne veut plus garder.



*Exa II
avec rideau à défilement
vertical.*



Exakta 6 × 6 de 1950.

Le capuchon de l'Exakta 66 est amovible, ce qui permet un nettoyage facile de la lentille plan-convexe sur laquelle se forme l'image, et sans doute était-il prévu de pouvoir le remplacer par un prisme, comme dans les Varex. Le seul objectif que l'on connaisse sur cet appareil est un Tessar 2,8 de 80 mm avec présélection à butée. Il est vraisemblable que beaucoup d'autres focales avaient été prévues. Le miroir de l'appareil est coupé en deux parties ; lors du déclenchement l'une d'elles s'abaisse et l'autre remonte. Cette disposition ayant sans doute pour but de permettre l'emploi d'objectifs grand-angle rentrant profondément à l'intérieur du boîtier et sur l'arrière desquels un miroir d'une seule pièce aurait buté lors du relevage. La baïonnette de très grand diamètre (70 mm) est spéciale à ce modèle, mais les objectifs pouvaient être également utilisés sur le 6 × 6 d'avant-guerre. Il suffisait pour cela de dévisser une bague, et l'on retrouvait la baïonnette de 50 mm de l'ancien modèle.

Nous nous heurtons encore une fois à la même énigme concernant les productions de l'Allemagne de l'Est à l'économie étatisée. Pourquoi un appareil aussi prometteur et dont l'outillage avait dû coûter fort cher fut-il soudain abandonné au bout de quelques mois, sans que ces investissements aient pu être amortis, loin de là ? Il semble que des directives venant de haut aient dévolu à la firme KW, le rôle de fabriquer les 6 × 6 mono-objectif, car le Praktisix qu'elle allait créer et que nous étudierons plus loin, fut le seul d'entre eux à poursuivre sa carrière. C'est pour cette raison que les deux Exakta 6 × 6, celui d'avant-guerre et celui de 1950, qui ne vécurent l'un et l'autre qu'un temps très court, sont devenus plus que tous les autres dignes d'être collectionnés.

L'ALTIX ET L'ALTIX N (première partie)

par Pierre Vialle

La lecture toujours aussi passionnante des articles de Bernard VIAL dans notre magazine m'incite à entrer un peu dans les détails et à parler aujourd'hui des deux petits appareils évoqués page 5 du n° 131 : il s'agit de l'ALTIX 24x36 et de l'ALTIX N 24x36.

L'ALTIX est un "petit appareil très compact et très précis" (Cf. Bernard VIAL, 11,5 x 7 x 7,5cm - poids = 450 g) de format 24x36mm à objectif fixe et obturateur central à lamelles. Fabriqué par ALTISSA à Dresde à partir de 1946, l'appareil a le corps recouvert de cuir fin ou de simili cuir noir légèrement granuleux, le reste apparaissant plus brut de chromage ou d'aluminium brossé.

Sur le dessus du capot, le bouton de rembobinage guilloché porte un pense-bête en son centre : repère point rouge sur la couronne, rotation par 2 petits ergots métal (sensibilité du film utilisé : de 10 à 400 ASA ou 13/10 à 27/10 DIN), Couleur, (lumière naturelle) ou flash symbolisés chacun par un soleil ou une ampoule électrique gravés sur le capot. Le viseur de Galilée dans son "tunnel" hexagonal dépasse le capot et, malgré sa petite taille, semble assez lumineux. Il n'est pas collimaté.

La griffe porte flash est sertie par 5 rivets et propose un ergot d'arrêt vers l'avant. Le déclencheur cylindrique permet l'adaptation d'un flexible. Il glisse dans une couronne guillochée qui, en tournant à gauche, permet de remettre le compteur de vues à zéro. (Compteur gradué jusqu'à 36).

Le bouton, guilloché, d'avance du film (diamètre = 2,3cm) porte une petite flèche précisant le sens de l'enroulement sur la bobine réceptrice (près de ce bouton, une toute petite fenêtre ronde... à quoi peut-elle servir ?).

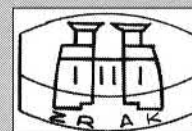
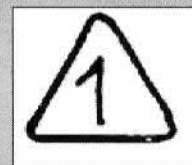
Enfin, sur l'avant biseauté du capot se trouve l'inscription ALTIX. On sait qu'elle ne fut pas toujours la même selon les modèles et les années de production. Le corps de l'appareil est recouvert de cuir ou de similicuir noir. A l'arrière et sur les côtés, un listel chromé borde ce cuir où sont "gravées" quelques inscriptions: à droite au-dessus de 10/20 et, sur le cuir de la petite porte (comme sur le LEICA M6 !), dans un cercle et au-dessous: MADE IN GERMANY.

La semelle en aluminium s'enlève totalement grâce à un gros bouton tournant au centre duquel est placé l'écrou de pied en plastique. Soulevée, ladite porte (qui comprend le presse film) laisse apparaître la fenêtre devant laquelle défile le film, avec la petite roue dentée qui évite les surimpressions.

A l'avant, se trouve l'objectif, dont l'épaisseur de l'hélicoïdale en fait un engin épais et court dont la tenue en main laisse beaucoup à désirer. Il s'agit ici d'un TESSAR 2,8/50 fabriqué à Iéna par Carl ZEISS. L'obturateur central à lamelles est un VEBUR qui va du 1/250ème de seconde à la seconde et la pose B. On y retrouve en sérigraphie le chiffre 1 dans son triangle et la fameuse Tour ERNEMANN qui sera le logo symbole de PENTACON (PRAKTICA). L'armement se fait par un petit levier sur l'avant. Une petite ouverture permet d'accéder, avec une pointe fine, à un petit ergot de déclenchement pour une surimpression. La bague des diaphragmes est à mi-objectif, entre la bague des vitesses vers l'avant et celle de mise au point, à l'arrière, le diaphragme se situe à l'arrière de l'obturateur. L'échelle de profondeur de champ est contre le corps de l'appareil. Enfin la prise synchro toutes vitesses est visible à droite. Je possède un autre ALTIX avec un objectif TRIOPLAN 1:2,9/50 de chez MEYER-OPTIK, obturateur VEBUR, mêmes caractéristiques.

Mais, sur la petite porte arrière un logo particulier et l'inscription "SARAJEVO - MADE IN YUGOSLAVIA". Etonnant, non ?

PS : La prochaine fois, je vous parlerai de l'ALTIX N et de l'ALTIX NB.

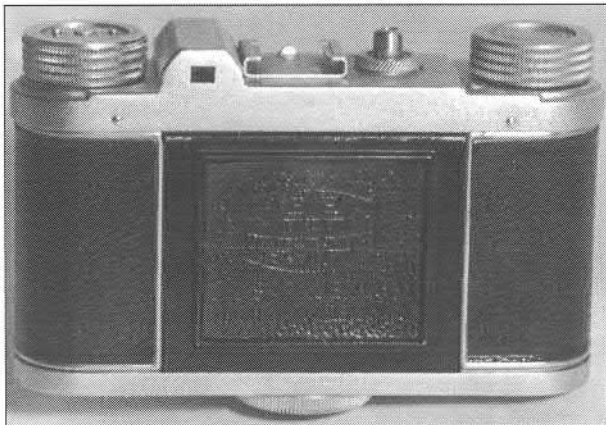




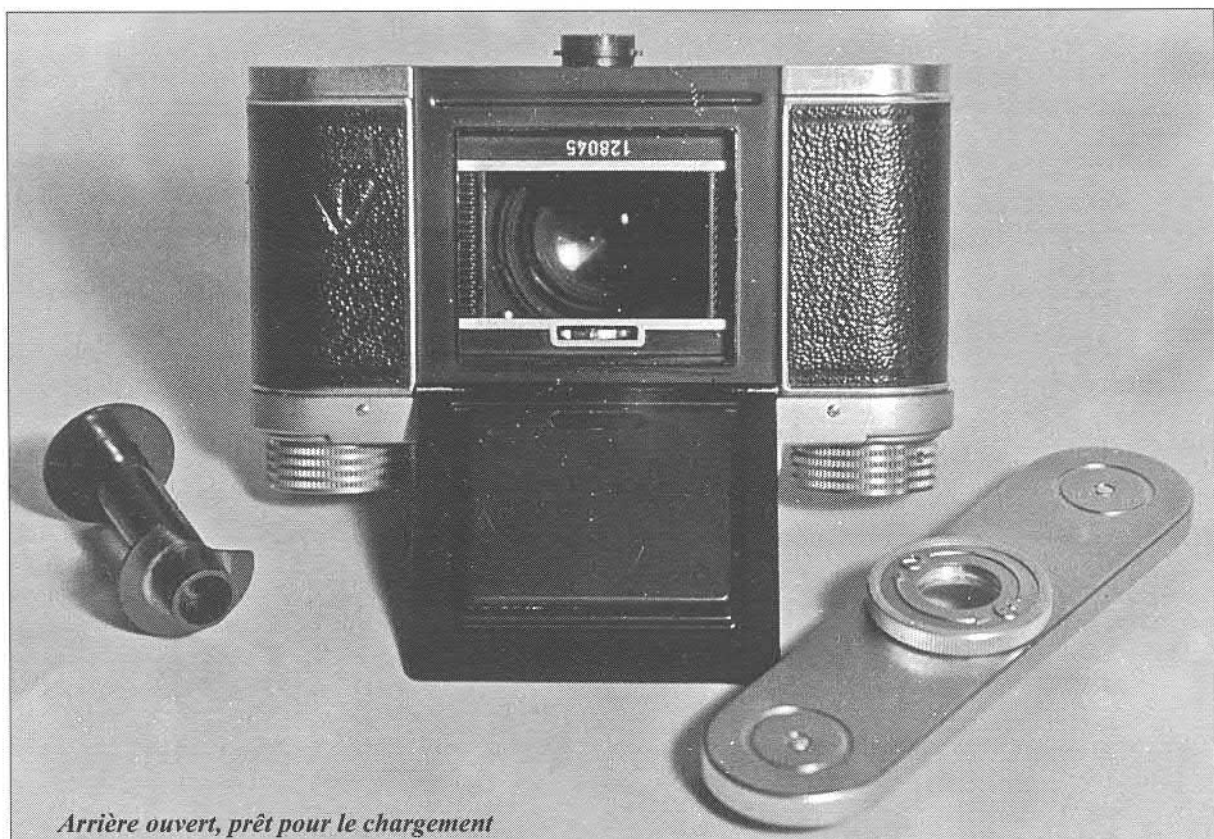
*Vue de la partie supérieure
On aperçoit la fenêtre ronde précitée en haut à droite du bouton d'entraînement du film.*



Vue avant, on note le Tessar 2,8/50 CZJ.



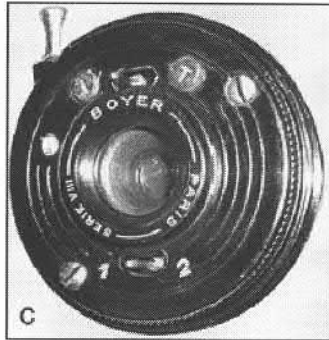
Vue arrière, trappe du dos fermée



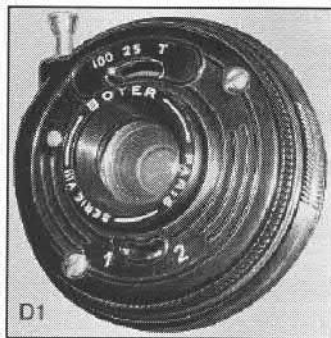
Arrière ouvert, prêt pour le chargement

Comme vous l'a laissé supposer la première de couverture de ce numéro 132, l'équipe d'historiens de la MIOM, du PHOTAX, de ses clones et de ses dérivés arrive au terme de son entreprise.

A la mi-mars 2006 la version électronique s'achevait et sa transformation en un ouvrage de bon papier n'est plus qu'une affaire de quelques semaines.



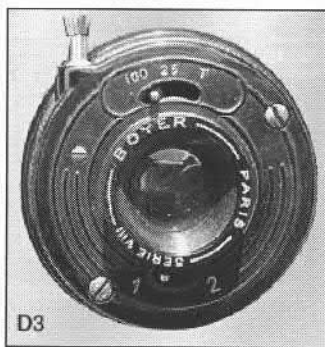
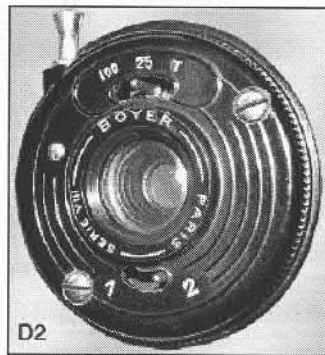
C – PHOTAX II « blindé ». Il est identique à « B », mais les losanges sont grossièrement surchargés de fonderie par des pastilles rondes. T et I dans les pastilles rondes. La pose passe à gauche. L'obturateur n'est plus un Gauthier, mais une fabrication anonyme de moins bonne qualité qui se retrouvera sur tous les modèles suivants. On peut penser que c'est le modèle « B » dont on a remis hâtivement les moules en service à la Libération, avec une légère modification.



D1 – PHOTAX III « blindé ». La façade a été redessinée car l'obturateur acquiert deux vitesses d'instantané. Pose + 25° + 100°. Stries décoratives courtes. Caractères fins.

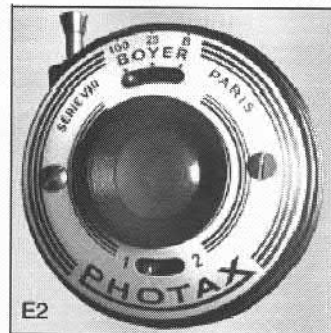
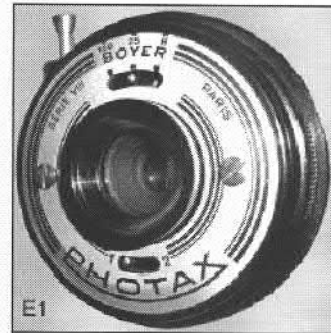
D2 – PHOTAX III « blindé ». Identique au D1. Les stries décoratives sont plus longues. Caractères épais.

D3 – Il existe un Photax III dont le bloc optique est identique au D1. Le « R » de BOYER, qui était presque à l'aplomb du « T » de la pose, se trouve au niveau du 25° de seconde.

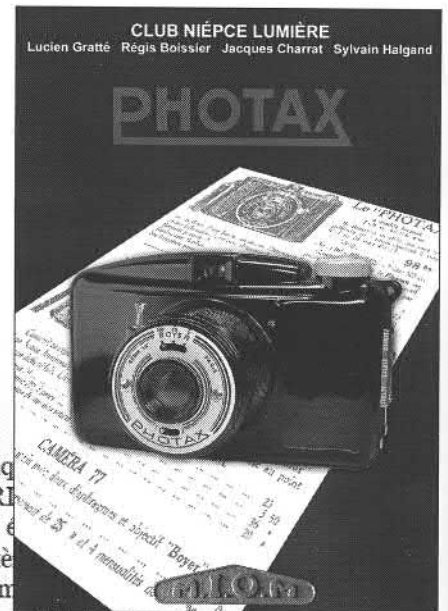


E1 – PHOTAX III VA. La série III a été prolongée par un modèle enjolivé par une platine en tôle. Mêmes caractéristiques techniques que le modèle III. La pose est identifiée par la lettre « B ». La platine est réalisée selon la technique de la plaque d'aluminium photo-sensible (voir chapitre : « Quelques particularités techniques des PHOTAX ».

E2 – Identique au E1. Les traits de repère des vitesses sont plus fins. PHOTAX est écrit en caractères plus gros.



F1 – PHOTAX IV F « blindé ». Mêmes caractéristiques techniques que le III, mais adjonction d'une prise de synchro-flash en façade. La pose est identifiée par la lettre « B ». La platine est réalisée, dans un premier temps, selon le procédé de gravure à l'acide. Elle se double d'une couronne striée à la périphérie, permettant le réglage des vitesses par sa rotation (RIM). L'objectif devient un BOYER « REXAR ».



LES FILTRES O.P.L et FOCA

par Jacques AURELLE



	O.P.L.		FOCA										
Diamètres	36	42	32	36					42		54		
Face Avant	Tronconique		Plate	Tronc.	Plate				Tronc.	Plate	Eco	Luxe	
Gravure	MADE IN FRANCE		FRANCE	MADE IN FRANCE		FRANCE			MADE IN FRANCE				
Coefficient	Sans		Avec	Sans		Avec	Sans		Sans		Avec		
Jaune x 2,5	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X
Vert x 3,5	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X
Orangé x 4	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X
Rouge x 8	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X
Bleu clair	X	X		X	X				X	X			
Bleu x 1,5			X	X	X	X	X		X	X	X	X	X
DYMA x 3,5	X	X	X	X	X	X	X		X	X	X	X	X
U.V	X	X		X	X			X	X	X			
A.U.V			X		X			X		X		X	X
POLA			X		X			?		X		X	X
HALOS A	?			?	X								
HALOS P	X	?		X	X			?	X	X		X	X
1D	X	?	X	X	X			?	X	X		X	X
2D	X	?	X	X	X			?	X	X		X	X
3D			X		X			?		X		X	X
Inexistant ? Incertain X Confirmé													

Le premier document, que j'ai retrouvé, relatant l'existence de filtres OPL date de mai 1946. Il s'agit d'un catalogue « Photo Hall » (Rue des Changes, à Toulouse). Les couleurs Jaune, Vert, Rouge sont proposées à l'acheteur du PF2, sans autre détail.

Plus tard, vers 1947, une fiche publicitaire recto-verso pour le « PF2B et ses accessoires » dévoile 6 filtres en monture tronconique OPL avec des coefficients de pose qui évolueront au cours des fabrications ultérieures : Jaune Moyen (x2), Vert (x3), Orange (x5), Bleu (x1,2), Dyma, Halos.

Ils seront produits en Ø36 et ensuite en Ø42 à la sortie de l'Oplarex 1,9 / 5cm vissant (1948).

La gravure OPL sera remplacée par FOCA vers 1949 pour le lancement de l'Universel.

La monture tronconique frontale deviendra plate vers 1951 et perdurera jusqu'à la fin des productions FOCA.

Tous les filtres OPL et FOCA en Ø36, Ø42 et Ø54 sont gravés « MADE IN FRANCE ». Une série en Ø36 échappe à cette règle et sera gravée « FRANCE », les gravures étant réparties par tiers sur la face avant plate.

La série Ø32 pour les Focasport de 3ème génération sera gravée « FRANCE » sur la tranche de la monture, FOCA avec le coefficient ou le type de filtre étant gravé sous « FRANCE »

La gravure des coefficients de pose définitifs se généralise vers 1952 / 1953 : Jaune (x2,5), Vert (x4), Rouge (x8), Orange (x4), Bleu (x1,5) et Dyma (x3,5). Ces filtres colorés s'utilisent avec les films noir et blanc, exception faite du Bleu et du Dyma que l'on peut utiliser avec les films couleur :

FILTRES OPL ET FOCA

- **Bleu x1,5** : Film lumière du jour en lumière artificielle. Le Coefficient de pose devient alors x4
- **Dyma x3,5** : Film lumière artificielle en lumière du jour. Filtre spécifique OPL / FOCA de couleur fumée.
Dans un test comparatif paru en février 1958, « Photo Revue » lui donne la préférence comme filtre de conversion face aux filtres Wratten 85 et 85B.

Les filtres étaient vendus dans une boîte ronde en Celluloïd. Les sigles : OPL « Télémètre » ou FOCA « Tête ronde » et ensuite FOCA « Tête stylisée », imprimés sur le couvercle transparent :



On les trouvait aussi sans monture (Ø36 et Ø42) enveloppés dans un papier de soie et livrés dans la boîte correspondant au diamètre. Ils étaient utilisés dans la griffe intérieure du pare-soleil caoutchouc ou dans les montures de filtres que possédaient les utilisateurs, d'où quelques trouvailles insolites... qui n'ont rien à voir avec les filtres originaux !!!



Compléments au tableau :

- **U.V.** : Remplacé par **A.U.V** en 1958 (Focographie n°40 – juillet 1958).
- **HALOS A** : Filtre de flou pour Agrandisseur, en Ø36 uniquement. Montage sous l'Autoplar 4,5 / 5cm (types 1 et 2) ou l'Oplar 3,5 / 5cm utilisés sur l'Autoplex Foca. Reste peu de temps au catalogue, de 1952 à 1955 environ. Son usage en prise de vue était déconseillé à cause d'effets trop accentués.
- **HALOS P** : Filtre de flou pour Prises de vue. Apparaît en monture OPL vers 1947 sous le nom de HALOS. Devient HALOS P avec l'apparition du HALOS A. Ne semble pas exister en Ø32.



Filtre FOCA HALOS A
Ø36 (peu courant)



Document comparatif des filtres HALOS P et A
(Focographie n° 9)



Filtre FOCA A.U.V
FRANCE Ø36

- **3D** : Lentille additionnelle. Nouveauté du catalogue 1962.
- **Vert x3,5** : Existe en x4 monture plate « MADE IN FRANCE » Ø36 et Ø42.
> > Anecdotique : ne figure pas dans le tableau.
- **Bleu clair** : Disparaît du catalogue au profit du **Bleu x1,5** avec l'apparition des films couleur.
- **Ø32** : Se monte sur les Focasport 3ème génération.
Sans boîte spécifique, livré dans une boîte pour Ø36.
De fabrication monobloc, le filtre est serti dans la monture.
- **Ø36** : Peut se trouver avec la face avant plate vierge de toute gravure, filtre utilisé sur la boîte à lumière du Photomicroscope Universel OPL.
Couleurs confirmées : Jaune, Vert, Gris, Orange et Bleu.
> > Anecdotique : ne figure pas dans le tableau.
- **Ø42** : Il ne semble pas y avoir eu de gravure « FRANCE » dans ce diamètre.
Utilisé sans monture, se loge à l'arrière du Miroplar 500mm.



Filtre FOCA Ø32
Jaune x2,5

FILTRES OPL ET FOCA

- Ø54 : Se monte sur Focamatic et Focasports 2ème génération. Il existe deux types de montages différents, que j'ai baptisé : « **Luxe** » et « **Eco** » (pour Economique).

* **Luxe** : Bague de réduction en aluminium anodisée noire, Ø 54 / 40 vissant, emboîtement 6mm.
Face avant en aluminium anodisée noire, Ø 54 extérieur, chromage sur chanfrein extérieur.
Filet chromé entourant le filtre avec gravure des spécifications.

* **Eco** : Bague de réduction en aluminium anodisée noire, Ø 54 / 40 vissant, emboîtement 4mm.
Face avant plate d'un filtre Ø 42



Ø54 Luxe
FOCA 2D



Ø54 Eco
FOCA Rouge x4

Ce tableau et le texte qui l'accompagne représentent plusieurs années de recherches (Achats et échanges entre collectionneurs, dans des foires, par annonces...). Je vous les présente, sous réserve d'erreurs ou d'omissions. Le tableau comporte 133 cases, pointez les filtres en votre possession, en essayant de toutes les remplir, c'est tout le mal que je vous souhaite !... Pour ma part, j'ai encore 38 cases à cocher sur ma grille personnelle. Les recherches continuent, bonnes trouvailles à tous.

Toutes confirmations de filtres « incertains » ou informations complémentaires seront les bienvenues.

Divers types
de filtres
OPL ou FOCA
en Ø 36



Sources :

- Revues Focographie
- Publicités et tarifs FOCA
- Photo Revue (R. BELLONE)
- Collection personnelle

Contacts :

- Tel : 05.61.85.25.06
- Email : c.aurelle@club-internet.fr

LES AQUAMATIC, LA PHOTOGRAPHIE LA TÊTE SOUS L'EAU !

par Philippe Chatelus avec la contribution d'Alain Plouviez



Sur l'Aquamatic I (1977) on trouve tous les éléments mis en place par son inventeur Jean-Louis Defuans:

En 1 le viseur, en 2 le déclencheur, en 3 la commande des vitesses de l'obturateur (1/100e et 1/50e), en 4 la commande (par glissement vertical) des diaphragmes (8, 11, 16 et 22), en 5 l'objectif (ici avec sa bonnette amovible en place), en 6 le support et le percuteur du Magicube X, en 7 le bouton d'enroulement du film et en 8 la chambre noire recevant la cartouche de film 126 dans son chargeur de type Kodak Instamatic (les plombs anti-flottaison manquent sur cet exemplaire).



Ci-contre, le logo de La Spirotechnique qui a figuré sur les boîtiers jusqu'à fin 1980.

Ci-dessous, une vue du côté droit du modèle I.



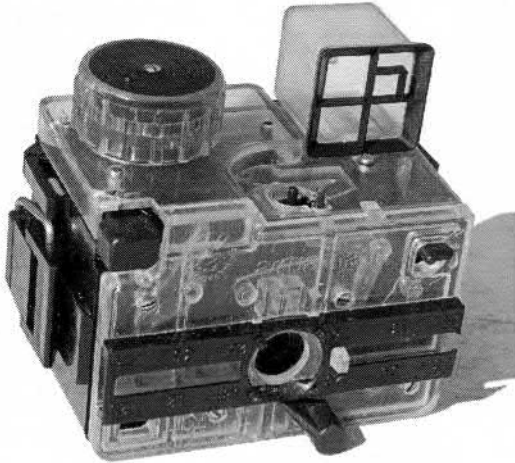
Il y a sur l'Aquamatic II (1980) des différences dans la présentation de certaines commandes: en 4 les diaphragmes sont commandés par un bouton, en 5 deux bonnettes sur une glissière, en 9 une griffe porte accessoires, en 10 un cadre de visée pour corriger la parallaxe. (On note ici en 11 les plombs de lestage).



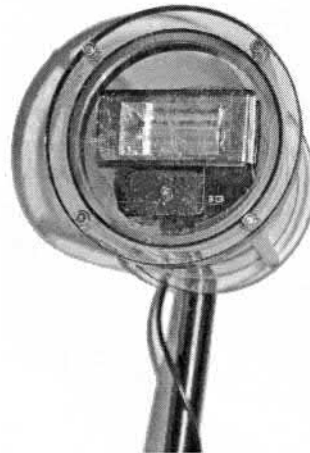
Photographie prise avec un Aquamatic © Alain Plouviez

AQUAMATIC (glop...)

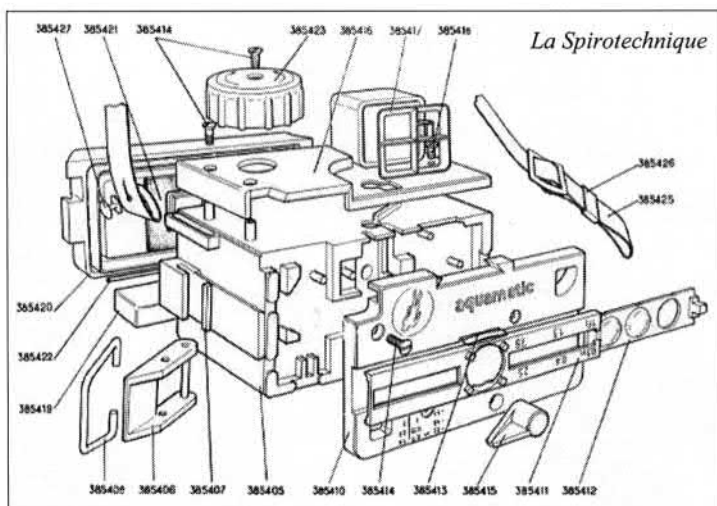
La Rédaction avait contacté Alain Plouviez pour être autorisée à utiliser une de ses photos sous-marines réalisée avec l'Aquamatic. Non seulement il a accepté avec enthousiasme, mais de plus il nous a fourni ces images d'un imageur au boîtier transparent. Il avait obtenu cet équipement auprès d'un revendeur qui l'utilisait pour montrer les mécanismes internes aux clients intéressés. Le Club l'en remercie vivement.



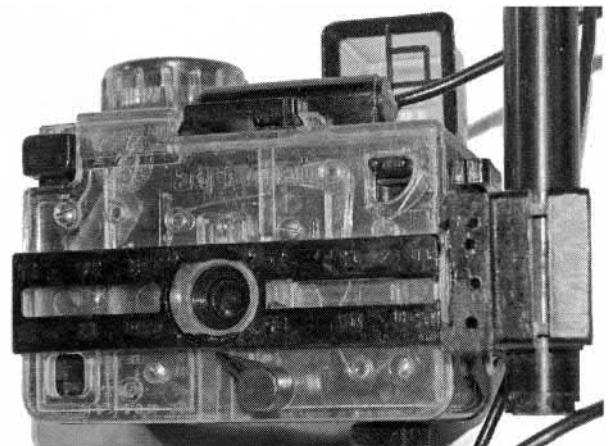
Ci-dessus, vue axonométrique de l'Aquamatic où on voit le petit cadre pour corriger la parallaxe. Ci-dessous, éclaté du boîtier de l'appareil.



Détail du flash Metz 30B, dans son caisson spécial et monté sur l'Aquamatic II.



Photographies © Alain Plouviez



La conception de l'Aquamatic II est très intelligente et permet un usage sous-marin sans complication. L'appareil se compose de trois entités quasi-indépendantes, la chambre noire étanche recevant le film 126, le mécanisme d'obturateur et de diaphragme et la partie optique. Le boîtier est en Makrolon moulé. Les mécanismes d'obturation et de diaphragme travaillent dans l'eau ce qui évite les traversées étanches et ce qui fait que nous avons là le seul appareil qu'il faille rincer à l'eau douce après usage. L'objectif est à mise au point fixe, mais celle-ci peut être corrigée par bords au moyen de deux lentilles en méthacrylate qui coulissent entre deux réglottes.

L'étanchéité est garantie jusqu'à -70m et cet imageur est utilisable dans l'air en appliquant un facteur 1,33 aux paramètres optiques. Le boîtier est lesté par deux masselottes de plomb afin d'obtenir une flottabilité nulle pour une masse d'environ 860 grammes. Le fabricant indique qu'on peut obtenir des images satisfaisantes jusqu'à une profondeur de 10 mètres. Pour 64ASA, sous la surface 1/50 et f:11, entre 5 et 10m 1/50 et f:8.

L'obturateur est réglable sur 1/100° ou 1/50° cette vitesse devant être utilisée avec les Magicubes X, ce qui donnait sous l'eau un NG = 8 sous l'eau pour un film de 64ASA. Le diaphragme de l'objectif est réglable entre 8 et 22. Dans l'eau, son angle de champ diagonal est 55° et sa focale apparente 35mm (dans l'air 73° et 26,3mm). La mise au point fixe est dans l'eau réglée à 2,50m (sans bonnette), elle devient 41cm avec la bonnette 0,4 et 29cm avec la bonnette 0,3. Le champ couvert à 1m est 73x73cm. En superposant les deux croisillons du viseur, le grand cadre indique le champ à 2,5m sous l'eau. Le bord externe du petit cadre indique le champ à 1m et son bord interne celui qui est à 70cm. Pour les distances plus courtes, il existait des piges et des cadres adaptables. (Toutes caractéristiques et valeurs tirées du mode d'emploi de l'Aquamatic II).

L'histoire des Aquamatic est à lire dans I.Javutich, Cyclope 3 1990 et dans J-P Francesch, Bulletin du Club NL 74 1996.

Référence consultée : La Spirotechnique Aquamatic Notice F29 107.

Image des poissons obtenue à partir d'un document internet dû aux élèves de l'enpc.

Voilà un imageur peu courant qu'on peut trouver à la page 58 de ce catalogue à la si belle couverture. Il méritait un détour de page.



Chambre Magnar 9×12 cm.

Pour grandes figures.

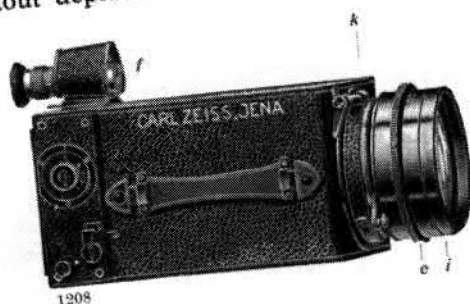
Les portraits artistiques, les vues de paysages idylliques, les photographies d'animaux sauvages étudiés en liberté et, en général, toutes les épreuves prises à grande distance ont toujours tenté les amateurs de talent et leur ont souvent donné grande satisfaction. Mais la plupart des chambres ne se prêtent guère à ce genre de travail, et nous avons dû étudier diverses modifications avant d'être à même de satisfaire aux exigences qui pouvaient, à juste titre, être formulées.

Notre chambre Magnar, créée à l'instigation de M. Kiesling, est le premier essai tenté en vue de résoudre ce problème qu'il était impossible d'attaquer tant qu'on ne possédait pas un télé-objectif rapide, tel que le „Magnar“, que nous avons fait construire dans nos ateliers, d'après les indications de Messieurs les Dr. Rudolph et Wandersleb (les premiers objectifs de ce type avaient 45 cm de foyer).

L'objectif de la chambre Magnar a des lentilles de 80 mm d'ouverture et une distance focale de 80 cm. Il est muni d'un diaphragme-iris et d'un dispositif de mise au point permettant d'opérer de 7 m jusqu'à l'infini.

Comme chercheur, on a prévu une longue-vue à prismes monoculaire grossissant quatre fois qui, sur demande, peut être remplacée par un viseur „Newton“.

La chambre proprement dite est une boîte rectangulaire en métal léger de 26 cm de longueur environ. Elle porte, d'un côté, l'obturateur focal, de l'autre le Magnar. Après avoir desserré la pince *k*, on peut faire rentrer aux deux tiers l'objectif dans la chambre, pour faciliter le transport. La pince *k* sert à immobiliser le tube pour éviter tout déplacement accidentel.

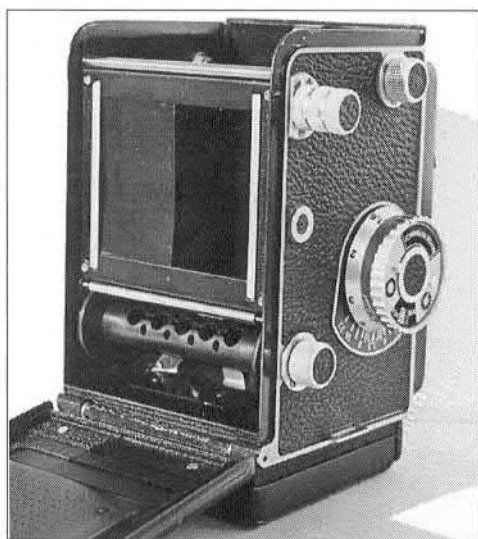


Chambre Magnar disposée pour le transport, l'objectif rentré à l'intérieur.



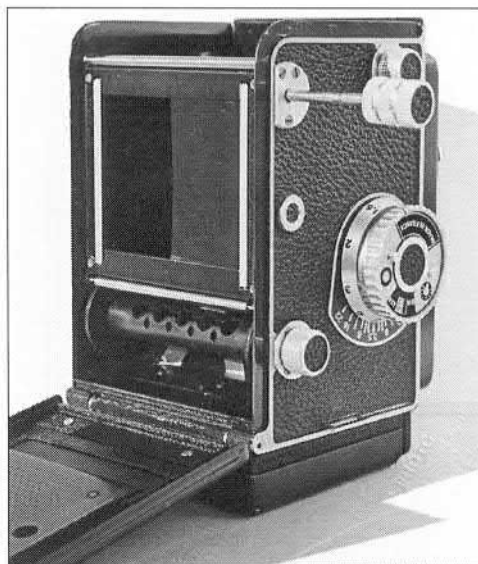
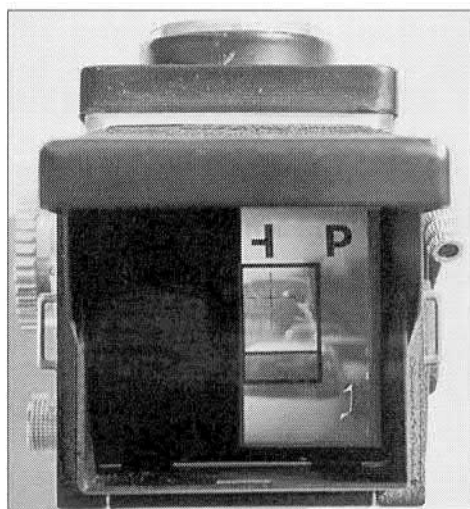
L'affaire du SEM police

L'Identité Judiciaire a, depuis Monsieur Bertillon, beaucoup "grillé" de pellicule pour ficher malfaiteurs, gangsters et autres repris de justice. Mais saviez-vous que SEM a fourni quelques exemplaires de son Semflex à la Police pour cet usage. J'ai repéré ce rarissime appareil 6X6, le SEM Police Identité Judiciaire, sur le stand d'un compatriote, Mr Arrighi, lors de la foire de Nîmes. Cet imageur faisait sur le même cliché deux vues, la face et le profil. L'objectif est un 3,5/75 anastigmat n° 1886. L'obturateur possède la pose B + les vitesses de 1 seconde au 400ème de seconde. La distance de prise de vues est de 0.60 à l'infini. En ouvrant son dos, nous découvrons un volet qui masque la moitié du négatif et que l'on actionne en tirant la tirette à gauche de l'appareil. Dans le viseur, sur le dépoli, nous avons la vue de face et de profil. Un exemple : pour faire la photo, il faut mettre l'appareil sur trépied, faire la mise au point sur le sujet à photographier. Pour prendre de face : tirette enfoncée, on déclenche, on réarme l'obturateur sans faire avancer le film, on tire la tirette et on fait la photo profil droit ou gauche, et après seulement on fait avancer le film. Sacrée Bestiole !



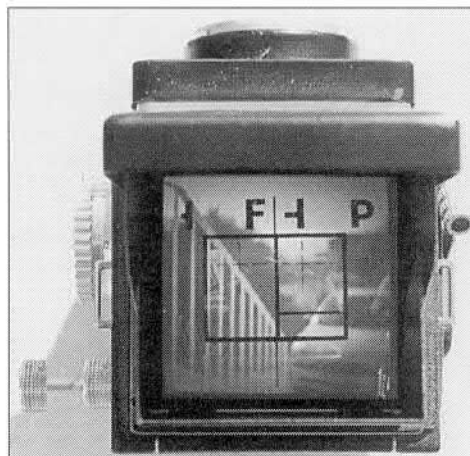
Position 1

Tirette enfoncée



Position 2

Tirette dégagée



Et une autre découverte à la page suivante !

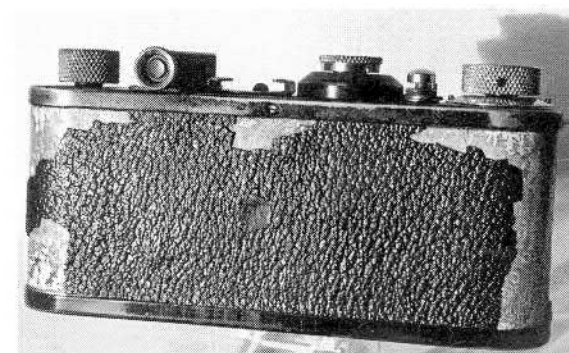
PHOTOARGENTIQUEMENT VÔTRE,

Je vais vous faire part, maintenant de ma dernière trouvaille. Dimanche 19 février, une dame me téléphone afin de fixer un rendez-vous pour y voir des appareils photo. Depuis des années je mets des annonces dans la presse locale concernant mon désir d'acheter des appareils photo, mais sans aucun succès. Depuis quelque temps, j'ai réitéré l'expérience et c'est avec surprise que le téléphone n'arrête pas de sonner. Tout le monde essaye de se débarrasser de son matériel photo. Me voilà obligé de faire un tri de toutes ces offres, car je serais amené à ouvrir un magasin. Le problème de ce vent de folie : le numérique. Les photographes ne vendent plus d'appareils, les acheteurs se tournent vers Internet pour l'achat et les grandes surfaces pour le développement (bornes numériques). Il ne fait pas bon être photographe de nos jours, je préfère mon rôle de photographe argentique collectionneur amateur. Mais revenons à mon rendez-vous.

Je me rends, avec mes rêves plein la tête, espérant trouver LA pièce rare chez la dame résidant Rive Sud du Golfe d'Ajaccio. Elle m'attendait devant sa villa et me reconnut de suite ayant vu ma photo dans un article de presse deux jours auparavant. Elle me félicita pour mon travail et me fit rentrer chez elle. Elle m'offrit le café et alla chercher une boîte en carton contenant une multitude d'appareils photo dans leur sacoche. Je me mis à fouiller et vis des Rolleiflex et deux Eljy etc.. etc... et tout au fond, un sac Leica avec un étui étrange. Je l'ouvris et m'aperçus que son gainage était dégradé. L'appareil fonctionnait et son objectif était un HEKTOR 2,5/50mm en très bon état. Dans le sac se trouvait son télémètre, son viseur d'angle ainsi que des filtres jaunes. Dans une sacoche se trouvait un autre HEKTOR 4,5/135mm.

En regardant tous ces appareils dans leur sacoche et en les détaillant, je me posais la question " combien cela vaut-il me coûter, combien vais-je lui offrir ? " Je préférerais qu'elle m'annonce le prix. Lorsque je lui posai la question, elle me répondit qu'en aucun cas elle ne les vendait. Elle m'offrait tout ce matériel avec un réel plaisir en m'expliquant que tout ce matériel appartenait à son père, passionné comme moi. Elle s'excusait aussi de ne pas en avoir plus, mais l'été lorsque la famille est venue pendant les vacances chacun a pris un appareil en souvenir de ce père, photographe en Algérie en 1931. Je pris la caisse entière et m'empressais de rentrer chez moi afin de les examiner tranquillement et je découvris qu'il y avait aussi un Leica plus récent. Celui qui est avec l'objectif HEKTOR était un Leica IC normalisé 1931 avec son petit livret d'époque. Mais j'arrête là les descriptions car Bernard va dire que je lui prends toute la place dans le bulletin.

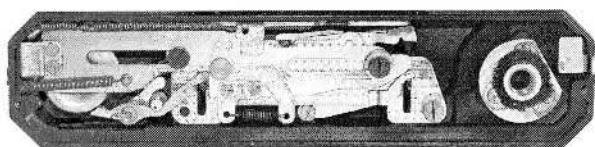
Par contre, je pose une question à tous les membres du Club : Faut-il ou pas le re-gagner ? Car après avoir appelé des spécialistes du gainage, cela est possible. Mais l'ami et président du club, Gérard Bandelier, m'a conseillé de le laisser tel quel. Je crois que je vais l'écouter.



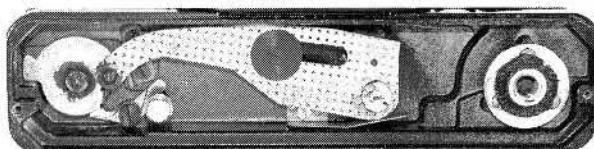
NIKON ET LES NIKKOREX

par Jean-Yves Moulinier

Nikkorex 35



Les semelles ouvertes des Nikkorex 35
En haut le Nikkorex 35
et en bas le Nikkorex 35 II
On remarque la simplification du mécanisme



Nikkorex 35 II

Nous sommes en 1960, déjà un an que le fils prodigue, le F de NIKON, est né. Un appareil judicieusement bien pensé, un système très complet ouvrant tous les horizons : verre de visée interchangeable, prisme ou viseur, une gamme d'objectifs impressionnante pour l'époque dans une seule marque et un boîtier solide motorisable. Le succès est immédiat, l'appareil devient mythique grâce entre autre au conflit du Vietnam et à un film, "Blow up", qui a fait rêver toute une génération de photographes en herbe. Seule ombre au tableau, l'appareil de base est déjà cher, quant à accéder au système NIKON F, n'en parlons pas !

La stratégie commerciale nipponne n'est viable qu'avec une production importante et le révolutionnaire NIKON F a un coût qui ne peut baisser faute d'un volume de ventes important. Qu'à cela ne tienne, pour toucher plus de monde il faut attaquer le marché à un niveau de prix beaucoup moins élevé avec un produit dérivé.

Pour cela NIKON étudie avec MAMIYA un premier boîtier reflex, le NIKKOREX 35, sorti en 1960, d'apparence très différente de son glorieux aîné. Tout semble être au minimum syndical : le prisme est remplacé par un jeu de miroirs, le "porro-finder" (que l'on retrouve beaucoup plus tard, dans son principe, sur le MAMIYA C), qui donne une image beaucoup plus sombre, l'obturateur est central au 1/500^e et pose B, l'objectif, un f:2,5/50 mm est fixe et deux compléments optiques le transforme en télé de 90 mm et grand angle de 35 mm. Il n'y a pas de retour miroir en fin de prise de vue, celui-ci est remonté à l'armement. Seul confort pour l'époque, un posemètre sélénium couplé pour un fonctionnement semi-automatique, avec vision du galvanomètre sur le boîtier et dans le viseur au dessus du cadre d'image. L'énorme plaque de sélénium en façade et l'absence d'inscription lui donne un air très austère. L'appareil a du mal à se vendre et les deux constructeurs tirent la leçon de l'insuccès.

Un deuxième modèle prend la relève en 1962, c'est le NIKKOREX II. Sa conception est proche de son prédécesseur, avec quelques aménagements esthétiques pour le rendre plus sympathique sur l'étagère du revendeur photo : les angles du boîtier se sont arrondis, le levier d'armement fait un poil plus riche, l'ouverture du dos est modifiée et un graphisme argent masque la plaquette sélénium. Enfin on sait, en le regardant droit dans l'objectif, que l'on a affaire à un NIKKOREX et cette optique est d'ailleurs identique avec les mêmes compléments télé et grand angle que le NIKKOREX 35. Dernière amélioration d'importance capitale, l'obturateur est désormais un Seikosha, beaucoup plus fiable que le précédent. Ce changement oblige à repenser totalement l'ensemble des commandes et renvois internes, avec une simplification radicale, élément quasi essentiel dans la fiabilité de l'appareil. Les deux photos des semelles ouvertes montrent mieux qu'un long discours la radicalisation façon NIKON Mais le NIKKOREX II n'explose pas les ventes lui non plus.

NIKKOREX

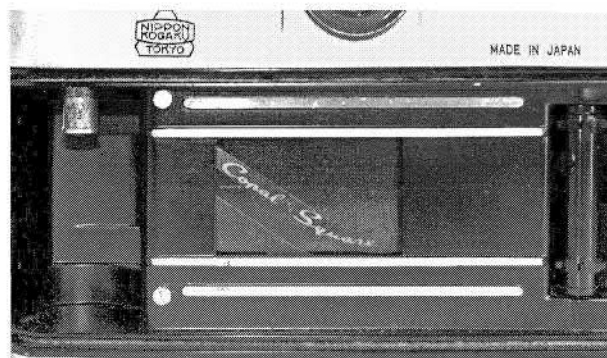
Alors, toujours en 1962, le couple MAMIYA-NIKON sort un nouveau bébé, le NIKKOREX F. Un boîtier hybride, un peu de NIKKOREX avec un poil de NIKON F. Le public n'accroche pas aux divers produits bas de gamme trop éloignés de la perle inaccessible, il faut donc avoir l'air d'un NIKON F sans être un NIKON F. Le concepteur donne d'abord l'apparence d'un F, avec un prisme mais fixe. Ensuite il inscrit un beau F dans le même graphisme que le grand frère, mais il faut être honnête alors en dessous il écrit NIKKOREX, avec le lettrage NIKON. Le boîtier est redessiné, les angles épurés, les anneaux de fixation plus riches, un barillet de vitesse, un obturateur à rideau métallique Copal à défilement vertical, c'est le premier du genre monté sur un appareil. Ce nouvel obturateur permet le retour miroir après prise de vue et également de passer la vitesse de synchronisation au flash électronique au 1/125°, encore une première et surtout, nouvelle innovation, la baïonnette NIKON et l'accès à une large gamme d'optique : le petit bâtard rentre à la cour des grands. Ces dernières améliorations apportées au NIKKOREX F lui permettent de bénéficier à l'instar du NIKON F d'un posemètre sélénium amovible couplé au barillet des vitesses et aux diaphragmes par la fameuse fourchette NIKON. Bardé de son énorme barrette sélénium horizontale et des boutons de commande du posemètre, le NIKKOREX F en impose jusqu'en 1966, date à laquelle NIKON reprend ses billes et sort le premier NIKKORMAT, héritier du NIKKOREX F et désormais nouveau boîtier de base du système NIKON. Etrangement, le NIKKOREX F a été décliné en noir et c'est l'un des NIKON les plus rares.

Le NIKKOREX F détient encore une particularité : il est le premier boîtier issu de NIKON et se retrouvant sous d'autres marques : Singlex de RICOH et Sears SL II de la marque de distribution SEARS, ROEBUCK & CO. Il existe également sous l'appellation NIKKOREX J pour le marché allemand, pourquoi, qui le sait ?

Entre temps, durant la vie du NIKKOREX F, NIKON et MAMIYA feront deux tentatives de poursuite du programme NIKKOREX 35 avec, en 1963, une base de NIKKOREX II inchangée et affublée d'un zoom Nikkor f :3,5/43-86 mm, optique que l'on retrouve dans la gamme disponible pour le NIKON F (et le NIKKOREX F). Ce boîtier, NIKKOREX Zoom 35, très lourd et encombrant passe étonnamment à côté du succès à un moment où le zoom fait son entrée dans l'équipement du photographe. Par contre, l'optique zoom Nikkor f :3,5/43-86 restera très longtemps au catalogue NIKON.

En 1964, année olympique pour le Japon, le couple infernal récidive une dernière fois avec le NIKKOREX Auto 35. L'appareil est dérivé des NIKKOREX 35, avec obturateur central Seikosha, objectif f :2/48 mm. Le boîtier est redessiné, on lui donne des rondeurs dans les angles, des courbes dans le bossage de la platine d'objectif, un bouton (déclencheur) en façade, enfin un peu plus d'amabilité et surtout un bel automatisme à priorité vitesse

Nikkorex F



Le nouvel obturateur Copal du Nikkorex F.



Nikkorex F avec cellule sélénium couplée.



Nikkorex Zoom 35

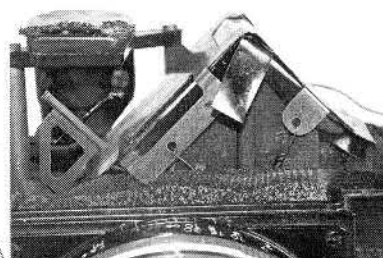
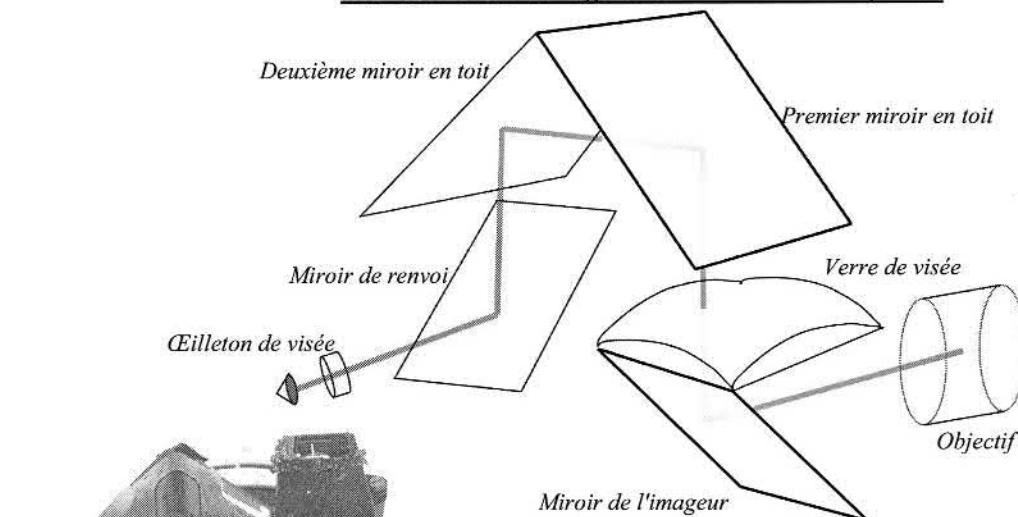


comme savait le faire AGFA avec son Optima.... Oui mais même avec un sourire ravageur, on ne la fait pas aux Nikonistes.

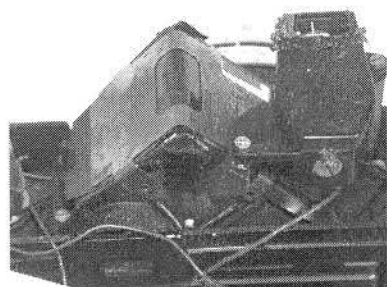
1966, est le terme de la coopération NIKON MAMMIYA, dont le moins mauvais fruit fut sans aucun doute le NIKKOREX F, instigateur du concept NIKKORMAT, enfant légitime de NIKON que le succès n'a pas lâché du FT au FT3. Le NIKKORMAT a été, semble-t-il, LE bon niveau d'un boîtier de base, solide et fiable, un viseur équipé d'un vrai prisme. Chenz disait du NIKKORMAT FT2 que sa semelle robuste lui permettait de planter des clous et que son dos se fermait avec un bruit digne d'un coffre fort suisse. Pour l'avoir très longtemps utilisé avec beaucoup de plaisir, je partage cet avis, sans avoir, je le jure, planté aucun clou avec.

Quelquefois dans la conception photographique, la communion des talents n'est pas gage de réussite.

Redressement de l'image aérienne dans le Porrofinder.



Capot enlevé, le Porrofinder côté objectif.

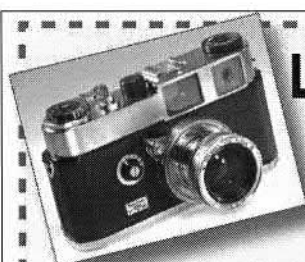


Capot enlevé, le Porrofinder côté œillette de visée.

Paolo Ignazio Pietro Porro (25 nov. 1801-8 oct. 1875). Officier d'artillerie impliqué dans les études de topographie et de cadastre, il contribua de façon importante à la réalisation d'instruments géodésiques. Son nom reste attaché au redressement des images aériennes par la réflexion spéculaire et surtout par l'usage de deux prismes adjacents (cf jumelles).



Document Carl Zeiss



LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE
EN APPAREILS
FRANÇAIS**

ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com

contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe
28400 - NOGENT-LE-ROUOTROU
**VENTE - ACHAT - ECHANGE
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

SUR RENDEZ-VOUS
Vente par correspondance
Boutique sur le Web
Conditions de paiement Carte Bleue Française

ANNONCES & INFORMATIONS DU CLUB

ANNONCES.

- # Recherche tout FOCA: appareils, tous accessoires et documents. En particulier matériels spéciaux: Marine, Air, Poste, prototypes, Focasix, Focamatic bleu ou rouge, PF2 avec gravure Pxx, chambres reflex, objectifs macro, caissons sous marins (surtout Focascaph), Focographie n°10, mallette Ocina et tout beau matériel. Je recherche aussi le matériel Mécaflex SEROA en boîte. Gilles Delahaye, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo. 06 62 70 55 03 gilles.delahaye@foca-collection.fr et nouvelle adresse de mon site: www.foca-collection.fr.
- # Toujours à la pêche aux cannes...photographiques. P. Bris: 06 07 52 50 28. Courriel: p.niepce29@wanadoo.fr.
- # Recherche Kiev 303, modèle bleu et modèle blanc Gérard Bandelier 04 78 33 43 47 photonicephore@yahoo.fr
- # Recherche Photographies anciennes, Puy de Dôme, Allier, Auvergne, Photo Nicéphore 35 avenue Wilson 63122 Ceyrat 04 73 61 38 15
- # Recherche Focographie N°4. Jacques Aurelle 05 61 85 25 06.
- # P.H. Pont propose à la vente des imageurs de collection ainsi que de la documentation. Il recherche également des objectifs français anciens et la documentation sur ceux-ci, une chambre Krauss Actis, des "Aide-mémoire de la Photographie", et un 180 ou 210 Tessar 4,5 ou Goerz 6,3 pour Kodak Speed (ø trou 41mm). Le contacter à La Réserve, Flassy 58420 Neuilly tel 03 86 29 63 13 fax 03 86 29 05 07 patrice-pont@wanadoo.fr
- # Cherche renseignement "Comment régler la tension des rideaux d'un Leica MDa ?" E. Muller 33 allée des Roses 28260 Anet 02 37 41 43 13 manu0932@tiscali.fr



FOIRES AUX TROUVAILLES. (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer)

- 89 Paron (proche de Sens) le 16 avril, 6e Dingles de la Pelloche, Salle Roger Treille, renseignements au 03 86 83 72 46
- 70 Saint Germain le 17 avril, 2ème Foire Photo, renseignements au 03 84 30 13 88
- 13 Allauch le 23 avril, 16ème Foire Photo, Gymnase Jacques Gaillard, renseignements au 04 91 05 20 45
- 59 Merville le 23 avril, 3ème Passion Ciné-Photo, Salle des Fêtes Francis Bouquet, renseignements au 03 28 48 21 51
- 68 Soultz le 29 avril, 17ème Bourse Photo, Salle MAB rue de la Marne, renseignements au 03 89 26 48 24
- 44 Varades le 30 avril, 11ème Foire Photo, Espace Alexandre Gautier, renseignements au 02 40 98 30 09
- 21 Beaune les 13 & 14 mai, 8ème Bourse Photo-Ciné-Vidéo, Halles de Beaune, renseignements au 03 80 22 09 80
- 06 Mouans-Sartoux le 14 mai, Salle Léo Lagrange, renseignements au 04 92 92 47 24
- 91 Bièvres les 4 (à 14heures) & 5 juin, 42ème Foire à la Photo, Place du Marché, renseignements au 06 84 28 29 76
- 22 Lamballe le 11 juin, Foire Photo à la MJC, 10 rue des Augustins, renseignements au 02 96 31 96 37
- 76 Rouen le 3 septembre, 16ème Rétrophoto, Halle aux toiles (Cathédrale), renseignements au 02 35 98 38 53
- 03 Brugheas (sud Vichy) le 1er octobre, 15ème Bourse, Salle Polyvalente, renseignements au 04 70 98 62 36

Belgique Arlon (env. 60km au Nord de Longwy) le 23 avril, Bourse Photo, 9-19h, 534 route de Longwy, pour tous renseignements écrire à tdbl@scarlet.be

PHOTO VERDEAU

ACHÈTE APPAREILS
ANCIENS RARES OU DE COLLECTION

PHOTOS, VUES STÉRÉO
DAGUERREOTYPES

PAIEMENT COMPTANT
APRÈS ESTIMATION GRATUITE

14-16 PASSAGE VERDEAU
75009 PARIS
Tél./Fax : 01 47 70 51 91

PROCIREP

REPARATIONS MATERIELS PHOTO/CINEMA
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

TOUTES MARQUES



ETC...

14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS
TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

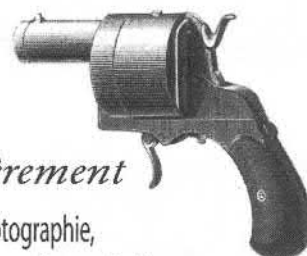
e.mail : procirep@wanadoo.fr

<http://www.procirep.net>

Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande
Paiement comptant



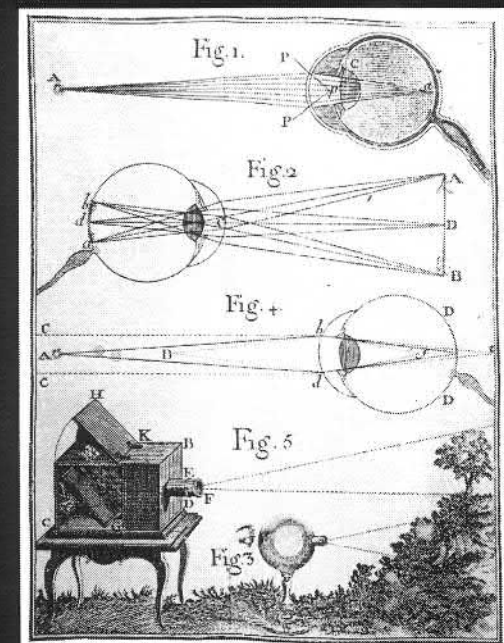
*Je recherche
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,
Objectifs, Daguerreotype, Appareils au collodion,
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER (France)
Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48
E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

FRÉDÉRIC HOCH



Photographies
XIX^e et XX^e siècles

Appareils de collection

Sciences

ANTIQU-PHOTO GALLERY

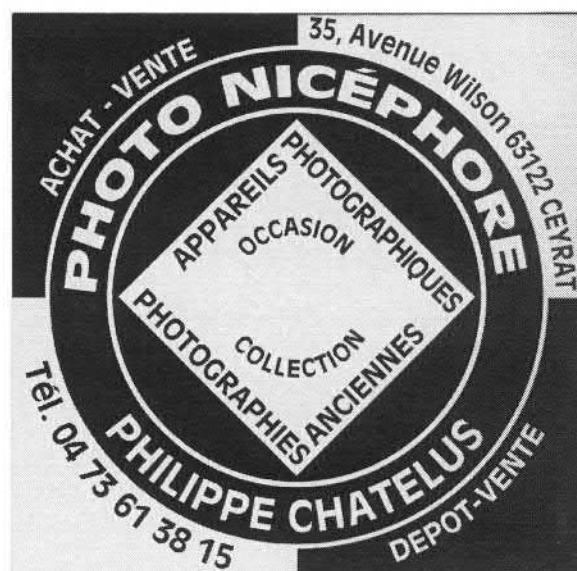
Sébastien LEMAGNEN

Website
<http://www.antiqu-photo.com>

123, rue St Jacques
75005 Paris
Tél. 06 77 82 58 93

11, rue des Vases
31000 Toulouse
Tél. 05 61 25 14 19

EXCLUSIVEMENT SUR RENDEZ-VOUS



LA VIE DU CLUB

par Gérard Bandelier et Jean-Claude Fieschi.

CLUB NIEPCE LUMIERE

paraît six fois par an

Fondateur : Pierre BRIS
10, clos des bouteillers - 83120
SAINT-MAXIME (04.94.49.04.20)
p.niepc29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président
Association culturelle pour la
recherche et la préservation
d'appareils, d'images,
de documents photographiques.
Régie par la loi du 1er juillet 1901.
Déclarée sous le n°79-2080 le 10
juillet 1979 en préfecture de la
Seine Saint Denis.

Président :

Gérard BANDELIER
25, avenue de Verdun
69130 ECULLY - 04.78.33.43.47
photonicephore@yahoo.fr

Trésorier

Jean Marie LEGE
5, rue des alouettes
18110 FUSSY - 02.48.69.43.08
jean-marie.lege@wanadoo.fr

Secrétaire

François BERTHIER
62 rue du Dauphiné
69003 LYON - 04.78.12.12.09

Mise en page du Bulletin :

Bernard PLAZONNET
82 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
06.80.90.62.54
bernard.plazonnet@wanadoo.fr

Conseillers techniques :

Roger DUPIC
Patrick QUESNEL

TARIFS D'ADHESION, VOIR ENCART

PUBLICITE

Pavés publicitaires disponibles :
1/6, 1/4, 1/2, pleine page au prix
respectif de 30€, 43€, 76€, 145€
par parution. Tarifs spéciaux
sur demande pour parution à
l'année.

PUBLICATION

ISSN : 0291-6479,
Directeur de la publication,
le Président en exercice.
Mise en page par le Bureau du Club.
Impression : DIAZO 1
93 avenue de Royat
63400 CHAMALIERES
Les textes et les photos envoyés
impliquent l'accord des auteurs
pour publication et n'engagent
que leur responsabilité.
Toute reproduction interdite sans
autorisation écrite.

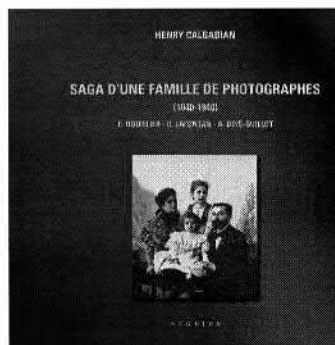
"Je vous envoie, comme promis les photos prises à la foire de Nîmes. Quelle ambiance! A part les vendeurs d'appareils argentiques qui faisaient grise mine. Tout cela à cause du numérique. Mais quel monde! J'ai réussi à trouver un beau Nikon F6, cela m'en fait deux : un pour la photo couleur, l'autre pour le noir et blanc. Le rêve pour argenticien. L'ami Jean Loup Princelle a signé son magnifique livre sur l'appareil mythique FOCA en collaboration avec Chantal Muller et Daniel Auzeloux. La foule se pressait, nombreuse, pour l'acheter et se le faire dédicacer. Ce chef d'œuvre, comme tous ses livres, est numéroté. Il a attribué, pour le mien, le n°20A, du code de mon département, la Corse du Sud. Le soir, il devait avoir la main grippée, l'ami Princelle, mais le " tiroir caisse " bien plein. Bravo, Jean-Loup, tu es le meilleur. Mais, j'ai tout de même réussi à t'épater en te trouvant sur un stand un appareil russe que tu ne connaissais pas : un panoramique 202 de couleur ivoire, sans levier d'armement " rarissime ". J'ai récupéré aussi au stand Cyclope le nouveau numéro Cyclope annuel 2005-2006. Un vrai régal que nous a concocté l'ami Patrick Ghnassia. Bravo Patrick. Et rendez-vous à Bièvres."

Voilà à chaud, le témoignage de Jean Claude. Vous avez pu lire que la littérature icono-mécanophile fleurit comme le printemps. Une bonne nouvelle pour ceux qui n'auraient pas souscrit à l'ouvrage FOCA, le Rêve Edition nous consent une remise de 10% sur chaque achat, une seule condition, être membre à jour de sa cotisation. Facile..... Vous pourrez l'acquérir pour 67.50€ au lieu de 75€ (frais de port de 8€ non compris) et bien entendu auprès de notre stand à Bièvres.

Bien sûr, le livre MIOM est en route. Les impressions se terminent et nous ferons son lancement le 6 mai 2006 à Vitry sur Seine. Je vous invite à lire l'édito du Président et à venir nombreux à cette occasion.

Les ouvrages sur les photographes et les techniques anciennes suivent, eux aussi, le printemps. Ils fleurissent. Je vous signale, entre autres, l'excellent livre sur la carte de visite de François Boisjoly. Un travail documentaire et universitaire de très haut niveau. Si vous voulez vraiment tout savoir sur la photo carte de visite, c'est l'ouvrage de référence. Parmi les photographes ayant suivi la vogue de la photo carte, Oscar Lafontan, installé dans le Sud Ouest de la France, se voit célébré par un charmant petit ouvrage aux Editions Séguier Atlantica. Sa production, photo cartes, cartes postales, portraits et groupes, est détaillée et vous pourrez suivre, sur plus d'un siècle, l'histoire de cette famille vouée à la photographie. Pour plus de détails, vous pouvez vous connecter sur www.atlantica.fr.

L'Assemblée Générale se prépare aussi et je ne doute pas que ce sera encore un grand moment de la vie du Club.



La quatrième de couverture reproduit le magnifique premier plat du catalogue P185 de Carl Zeiss Jena "Objectifs Photographiques" 1910. Nous reproduisons ci-contre la liste des sociétés autorisées par CZJ à fabriquer leurs objectifs sous licence à cette époque.

L'histoire commence en 1845, à Lons-le-Saunier (Jura), lorsque Emmanuel Bouillier épouse Caroline Béranger, la fille secrète du célèbre poète-chansonnier. La photographie vient de naître. Tous deux, amis de Nadar, deviennent photographes ambulants et parcourent, de ville en ville, le Sud et le Sud-Ouest de la France : Millau, Rodez, Saint-Affrique, Tonneins, Arcachon, Bordeaux. Ils auront sept enfants dont deux filles qui épouseront des photographes

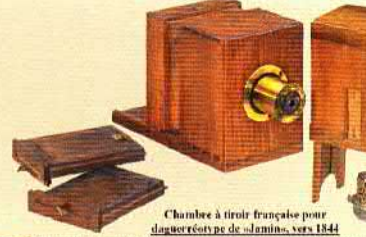
L'auteur, H. Calbajian, a été chef opérateur chez Harcourt.

Les maisons suivantes ont été autorisées par nous à fabriquer nos objectifs photographiques brevetés :

Bausch & Lomb Optical Co., Rochester N. Y.,
U. S. A. et New-York-City, U. S. A.;
F. Koristka, Milan, Via G. Revere No. 2;
E. Krauss, Paris, 16, 18 et 20, rue de Naples;
Ross Ltd., Londres W. 111, New Bond Street.



ENIGMA, vers 1942
La légendaire machine à chiffrer allemande qui influença fortement la Seconde Guerre Mondiale. Ainsi que deux rotors en lot distinct.



Chambre à tiroir française pour daguertypiste de «Jamin», vers 1844
Ensemble complet d'origine avec sa boîte à mercure, son brûleur et deux plaques. - Pièce de collection sensationnelle de qualité muséale!



Symphonion Mod. II 25 GS «Gambirino»
Pour disques métal de 30 cm. Réplique fantastique. - La superbe attraction de toute collection de haut niveau.



Polyphon No. 105 U.S., vers 1900
Pour disque métallique de 62,5 cm. Avec quatre poignes doubles et une galerie avec horloge. - Très rare pièce de collection et d'exposition.



Télescope à miroir par «J. Bird, Londres», vers 1830



Arithmomètre de Thomas de Colmar, vers 1875
La première machine à calculer produite en série



Microscope solaire par «Dollond, Londres», vers 1800



Sac à main appareil photo du Dr. Rudolf Krügener, Francfort/Allemagne, vers 1890
Le seul connu au monde!



«Camera Obscura», reflex, en bois, vers 1830
Avec son déplié 5 x 6 m. Objectif à corps en carton - très ancienne!



Déconverte sensationnelle:
Probablement la dernière chambre de Nicéphore Niepce, entre 1818-1825 avec son objectif d'origine de Vincent Chevalier. Nous invitons tous les experts sérieux, du monde entier, à faire une inspection personnelle!



Automate Musical par Antoine Vichy «Tableau Mécanique», vers 1855(?)
Théâtre Mécanique équipé d'un mouvement à cylindre datant des premiers jours de la production de Vichy. - Extraordinairement rare pièce de musée!



Polyphon No. 49c «Emerald», vers 1900
Boîte à musique à couvercle pliant disques métalliques de 56 cm et 16 clochettes(!). - Pièce de collection exceptionnellement rare



Presse lithographique à main, en bois, Style Toulouse-Lautrec, vers 1890s
Parfait état de fonctionnement!



Microscope de C. Kellner's Nachf. E. Leitz in Wetzlar, 1880
Microscope pre-Leitz Extrêmement rare!



Millionnaire, 1893
La fameuse machine à calculer suisse avec sa boîte en bois(!) d'origine. - Très rare!



Machine à chiffrer soviétique «M 155», de 1947
Jamais offerte dans le monde entier. Jusqu'à maintenant inconnue, l'«ENIGMA» du régime soviétique!



Collection de renommée mondiale d'objets photographiques de tous types.
Approx. 250 objets d'époques depuis les débuts 1840 jusqu'aux années 1950.



Objectif panoramique à van de «Thomas Sutton, Londres», 1820
L'objectif le plus rare de l'histoire de la photo.



Téléscope optique (Polymetrescopium Dioptricum) de «G.F. Branders», vers 1720
Instrument scientifique extrêmement rare avec sa boîte en bois d'origine!



«Horloge murale musicale, vietnoise de «M. Miller & Sohn»
Mouvement à deux cylindres par «Jos. Olbrich à Vienne»



Cast-Iron «Clamshell» Microscope, en fonte, vers 1900
excellente condition de fonctionnement, avec sa roue d'origine.



Polyphon No. 62 «Horloge de Grand Pègre», vers 1900
La seule connue au monde Pour disques de 50 cm! - Une immense rareté en excellente condition!



Duo Art Pianola-Orchestron «The Aeolian Co., New York», vers 1920
Piano pneumatique avec cymbales, tambour, triangle, percussion et un rare accordéon! - Jolie remarquablement bien!



Une collection de 30 remarquables magnétiques de bateaux

N° 1 Mondial

Vente aux enchères spécialisées

»Science & Technologie«

»Photographica & Film«

20 Mai 2006

Nous présentons une très large variété d'«Antiquités Techniques» de qualité muséale, par exemple de rares machines à écrire, des machines à calculer, des machines à chiffrer, d'excellents Instruments de Musique Mécaniques, près de 300 Instruments Scientifiques de la belle collection du Professeur nommé au Prix Nobel le Dr. Kurt Semm, de Munich. - et près de 400 lots de pièces de collection »Photographica & Film«, dont une collection géante de 300 objectifs rares de toutes dimensions depuis les premiers Chevalier, Steinheil, Voigtlander, Leica, Secréta, Jamin, Daktol jusqu'aux optiques contemporaines Leica et Nikon.

Pour plus d'informations et pour voir les photos en couleur des principaux articles, soyez aimables de consulter notre site web, rubrique «New Highlights» sur «www.Breker.com»

Notre catalogue EN COULEURS illustré bilingue Allemand / Anglais: € 28,- (avec la liste des prix réalisés lors de la précédente vente telle qu'éditée sur Internet). * Outremer (U.S.A., Japon, etc.): € 37,- (approx. US\$ 45,-), airmail inclus. * Souscription annuelle pour les ventes du Printemps et d'Automne »Science & Technology« (2 catalogues): € 50,- * Outremer: € 65,- (approx. US\$ 78,-) airmail inclus. »Photographica & Film« (4 catalogues): € 95,- * Outremer: € 130,- (approx. US\$ 156,-) airmail inclus * Envoi après règlement seulement! (Virement bancaire/ ou cash ou par Cartes de Crédit avec date d'expiration et code CVV): ☐ Mastercard ☐ Visa ☐ AmEx

Date limite de dépôts pour la très importante Vente d'Automne:

15 Septembre 2006

AUCTION TEAM KÖLN

Breker – Les Spécialistes

P.O. Box 50 11 19, D-50971 Cologne/Allemagne * Tél.: 0049 221 38 70 49 * Fax: 0049 221 37 48 78
Bonner Strasse 528 – 530, D-50968 Cologne / Allemagne
e-mail: auction@breker.com * Site Internet: www.breker.com

NOS REPRESENTANTS INTERNATIONAUX:
U.S.A.: Jane Herz, Fax (941) 925-0487 * auction01122@aol.com
JAPON: Murakami Taizo, Tel./Fax (06) 6845-8628 * FRANCE: Pierre J. Bickart, Tél./Fax (01) 43 33 86 71
ARGENTINE: Marina Paradedda, Tel. (011) 4443-0768 * Fax (011) 4443-9075
AUSTRALIE & NOUVELLE ZELANDE: Dieter Burdenkeier, NZ, Tel./Fax +64(09) 817-7268
RUSSIE: Russian Antique Inc., Tel. 095-956-9484



OBJECTIFS
PHOTOGRAPHIQUES